

L'empêcheur de croire en rond

# GoZias

## HEBDO 550

12<sup>ème</sup> année - semaine du 15 au 21 novembre 2018 - 2 €

**SOCIÉTÉ** > 6

L'hubris historiciste  
du Président

**INTERNATIONAL** > 12

Yémen : silence  
on tue !

**POLITIQUE** > 14

Après les « bonnets rouges »,  
les « gilets jaunes » ?

**L'AFFAIRE** > 16

Sœurs de Laval : des  
femmes sans importance ?



Témoignage  
**Les sacrifiés  
de Dieu**



**ENQUÊTE** > Le 7<sup>ème</sup> continent :  
l'invasion des plastiques

# Les « sacrifiés de Dieu » ou la violence d'un système

Parmi les témoignages de victimes d'abus commis par des prêtres, celui porté par Jean-Pierre Sautreau dans son livre<sup>1</sup> est précieux. Il met en lumière des pratiques ecclésiales pour satisfaire le besoin de prêtres et démontre surtout que les abus dans l'Église ont toujours existé. L'auteur de cet ouvrage délicat, magnifiquement bien écrit, narre l'expérience vécue au début des années 1960 dans l'ancien Petit Séminaire de Chavagnes-en-Paillers, en Vendée.

L'auteur décrit le processus qui l'amène dans ce Petit Séminaire, comment un « *monseigneur à la main leste* » recrutait dans les familles les gamins de 10-11 ans afin de préparer le clergé de demain mais aussi satisfaire son penchant pour la chair de jeunes garçons. Avec une certaine mansuétude de la part de la hiérarchie. Pour arriver à bonnes fins, le prédateur faisait miroiter un avenir radieux aux jeunes pousses et à leurs parents, bien heureux à l'idée que leur enfant puisse s'élever socialement en servant l'Église et d'avoir « *une bouche de moins à nourrir* ». Violences sexuelles, violences physiques, violences verbales... L'époque était assurément violente, l'enfant – et sa parole – sans poids dans le monde des adultes, ces derniers – surtout ceux qui n'avaient pu faire de longues études – s'en remettant avec la plus totale confiance à ceux qui avaient de l'instruction : maire, instituteur et bien sûr prêtre. En ce dernier, en Vendée notamment, la confiance était absolue, son jugement écouté. C'était l'époque où petits et grands séminaires constituaient la voie royale. Pourtant, à certains moments, on ne sait plus si, à Chavagnes, il s'agit d'un Petit séminaire ou d'une arrière-cuisine de l'enfer, où opèrent des démons habillés en curés. Ces gamins passent leur temps à prier en silence,

soumis totalement à la cléricature sachante, « *gourous* » en soutane qui détiennent leur pouvoir de Dieu lui-même. « *Du coup l'enfant se retrouve seul. Et quand il sera agressé comme moi et la plupart des abusés par son directeur de conscience, il sera perdu, incapable de comprendre et de peser l'acte et s'enfermera dans une solitude dépressive* », note Jean-Pierre Sautreau qui ne sortira de ce carcan que des décennies plus tard, avec la publication d'*Une croix sur l'enfance*. Combien sont-ils dans son cas ? Combien en sont ressortis brisés à vie ? Combien ont survécu à ce déchaînement de mal ? Combien ont oublié ? Combien n'ont pas parlé ou ne parleront jamais ? De ce récit glaçant, on retient aussi que ces prédateurs ne furent jamais jugés, ils purent continuer de vivre sereinement, continuer de repérer des proies en paroisses pendant que les victimes tentaient de se reconstruire. En l'espèce, Jean-Pierre Sautreau ne fut pas cru, ni par la hiérarchie ni par ses proches. Cette solitude qu'il avait connue au petit Séminaire infernal de Chavagnes persistait au dehors ; comme le désert, l'enfer a-t-il une fin ? Cet ouvrage – témoignage bouleversant – est salutaire : pour les victimes en premier lieu, pour les chrétiens ensuite souvent ignorants de ces turpitudes, pour l'Église enfin qui doit affronter ce passé si elle veut se régénérer. Ainsi, il serait temps d'ouvrir les archives et de mettre en accusation ceux qui défigurèrent le visage du Christ, quand bien même ils sont désormais décédés ; pour les victimes et le Peuple, cette exigence de vérité est inévitable. □ Golias (Illustration de la Une : © DR)

1. Jean-Pierre Sautreau, *Une croix sur l'enfance*, La Crèche, La Geste Editions, 2018.

ÉDITORIAL

## Une croix sur l'enfance

en Vendée

Jean-Pierre Sautreau

Septembre 1960, je rentre en sixième au Séminaire de Chavagnes-en-Paillers. Je viens d'avoir 11 ans. Séminaire, le mot funeste est dans l'en-tête du feuillet que ma mère me déplie. Le courrier détaille les modalités de ma rentrée. Je dégringole de ma marelle. Je reste planté bêtement. Je découvre qu'on m'a inscrit dans cet établissement dans la foulée de ma retraite pascale. La décision a forcément été prise conjointement entre la paroisse et mes parents. Pourquoi ne m'ont-ils rien dit ? Ont-ils été manœuvrés ? Ont-ils simplement donné leur bénédiction ou épousent-ils la flatteuse vaticination de ce Monseigneur à la main leste ? Aucun mot, aucune

larme, je suis totalement pris de court, décontenancé... J'ai onze ans et je ne veux pas être différent des autres. J'ai onze ans et je me vois comme les autres. Je suis comme tous les copains du quartier. Il n'est pas question de les quitter. J'ai onze ans et ne suis rien au dehors de ce ventre familial, de cette fermentation filiale. Comment douter d'eux ? Je suis tout bonnement réduit au silence par notre histoire d'entrailles, mon besoin d'amour...

Mi-septembre 1960, me voilà en sixième, enfermé avec plus de cent autres enfants au milieu du bourg aux vingt-trois calvaires dans le plus grand abattoir des

petits sacrifiés de Dieu. Combien ont la vocation ? Leur vocation ? A peine dix pour cent seront consacrés. Cet incroyable déchet, vérifiable pendant des années répond à l'éventuel questionnement. L'enrôlement est le premier scandale que ce livre dénonce. En ces temps-là... l'Église a besoin de nombreux bras pour asseoir, notamment en Vendée, sa domination et pour répondre à sa soif de conquête. La vocation spontanée est rare, alors il faut la susciter, l'inventer. Le diocèse s'organise, met en place une publication *Notre Dame du Sceptre*, et surtout un recruteur infatigable et vicieux, le chanoine Arnaud qui sera élevé au rang de Monseigneur



© DR

par l'évêque de Luçon Cazaux [1941-1967, NDLR] pour service rendu à cette grande œuvre des vocations. Pendant des dizaines d'années, il va labourer la Vendée pour solliciter les parents, les mouvements de jeunesse, animer des retraites, visiter les familles, séduire et emberlificoter les enfants. *Laissez venir à moi les petits enfants...* qu'il attouche en fin de confession ou dans la chambre familiale. Le plus grand pédo-inséminateur de vocations. Comment peut réagir un enfant de 10/11 ans dont on sait l'innocence et la soumission totale dans ces années pris alors dans l'étau d'une conjuration entre enseignants, prêtres de la paroisse et parents, eux aussi subjugués par la destinée promise à l'enfant ? Au besoin on évoque devant des familles souvent nombreuses la poursuite inespérée des études ou une bouche de moins à nourrir ou à garder sur une trop petite exploitation...

C'est ainsi qu'on se retrouve incarcéré dans les mains de prêtres exclusivement qui, vocation ou pas, vont tout faire pour faire de vous des enfants de troupe. De bons enseignants la plupart mais souvent violents et pour un nombre certain abuseurs. Quelques-uns échappant à tout

ça mais restant dans leur délire spirituel ou fermant les yeux, ligotés par le système et l'enjeu suprême de la fabrique des vocations.

### Un système implacable

Et le système est implacable dans son organisation et sa progressivité. Il repose sur une règle inflexible qui fonctionne sur la peur, la mise en silence et l'abrutissement de la prière. Sur la peur : *Silence ! Silence ! Avancez en silence !* On n'entend pourtant que le piétinement des semelles. Sortis de l'office du matin, on bute sur deux files vers la salle d'étude. Le roux est à cran. *Vous !* C'est moi qu'il fixe parmi tous les visages inquiets, que son index saisit et extrait des rangs arrêtés, coince à ses pieds. Elle est partie, m'a cueilli tout bête. Je reste planté, le regard vers mon gifleur, sidéré... Cette gifle est un dépucelement, un aller gratuit pour m'installer dans la crainte perpétuelle, me faire bien mesurer ma véritable condition. Cette frappe que m'envoie un père par le titre, quand mon propre géniteur n'a jamais levé la main sur moi. Un viatique pour m'ôter mes dernières illusions. On est en sixième, il s'agit de

briser du bizut. Le rudolement des corps participe de l'intégration des esprits...

Sur la mise en silence : *Silence !* Nous voilà les muets. Les sans mots, toute parole crevée par le silence. Nous voilà entre chiens et loups sans cris pour apprivoiser la peur. Morsure du silence. Le temps s'est tu, n'égrène plus que de longues secondes de silence... En tenaille sur la nuque, majeur et pouce nous courbent dans le silence, nous y terrent...

Silence on prie ! En silence ou à haute voix. Le corps enfermé dans le silence, la voix est libre pour la prière, débarrassée de toutes les scories enfantines, bronchements et verdeurs maquisardes. Notre premier souffle est pour le Seigneur, le dernier le sera aussi. Les prières dentent notre noria, démarrent et bouclent chaque étude, chaque classe, repas, dortoir... La prière doit devenir une drogue dure, susceptible d'endormir nos terminaisons enfantines et familiales, de détourner nos élans filiaux vers le Père invisible et la mère immaculée. Pour nos dealers, chaque grain est un shoot solitaire

dont la démultiplication narcotique facilitera la castration mentale. Il s'agit pour nos gourous de nous transformer, d'abord muselés et ensuite rincés par la prière, en parfaits enfants soldats de dieu. Et le système est implacable, inscrit dans l'esprit et la lettre du Règlement intérieur. Ainsi dans son préambule : « *Les élèves du petit Séminaire de Chavagnes-en-Paillers se feront remarquer par un respect affectueux et une entière soumission envers leurs maîtres, qui tiennent la place de Dieu à leur égard.* » Ou encore : « *Le petit Séminaire forme une grande famille. Tous les rapports des élèves avec leurs professeurs doivent donc être empreints de cet esprit d'obéissance, de respect et de confiance qui anime les enfants chrétiens à l'égard de ceux qui exercent l'autorité dans la famille. Au séminaire, c'est Dieu lui-même qui, par l'intermédiaire de l'Évêque a donné autorité aux professeurs sur leurs élèves. Ils seront donc obéissants, de cette obéissance qui se soumet de plein gré et de grand cœur à la volonté de Dieu...* » Du coup l'enfant se retrouve face à un transfert filial et une figure autoritaire troublante et incontestable. Du coup l'enfant se retrouve seul. Et quand il sera agressé comme moi et la plupart des abusés par son directeur de conscience, il sera perdu, incapable de comprendre et de peser l'acte et s'enfermera dans une solitude dépressive. Solitude et honte que je ne viendrai rompre avec ce

livre *Une croix sur l'enfance*<sup>1</sup> que soixante ans plus tard. « *Chers parents, tout va très bien...* » Comment leur dire ce petit rien ? « *Chers parents, j'ai un nouveau directeur de conscience.* » Mon stylo se bloque là. Comment leur confier cet incident, cette bêtise comme dit la chanson ? Depuis vendredi je retourne ces instants de confession. Comment mettre en mots cette scène, cette imposition des mains ? Comment faire avec ces mots collés au corps ? Quels mots mettre sur cette main hors portée des mots ? Cette main avancée dans le silence, glissée dans la prière. Comment concilier le complaisant abandon reptilien de mon confesseur et sa traque obstinée de mes mauvaises pensées, de mes mauvais désirs, de mes mauvais touchers ? Comment relier son geste moite à son cramponnement moralisant qui damne mes jeux d'été, animalise mes moindre fibres, bestialise mes pulsions ?

### Combien d'abusés, combien d'abuseurs ?

A partir de ce jour, je me sens terriblement seul, abandonné. Il me reste mes camarades. Celui qui m'a prévenu ou quitte l'étude dès que je suis à nouveau assis à mon pupitre, qui est monté à mon signe et fréquente la même étoile, mais aussi tous les autres qui s'agenouillent régulièrement devant d'autres soutanes. Mais avec lequel en

parler et comment ? Je retiens mes mots. Je crains d'être moqué puis trahi. Seule une allusion identique de leur part me sauverait. Mais rien. Éprouvent-ils le même sentiment de honte ou suis-je le seul à subir ce sort ? Et si je voyais le mal où il n'est pas ? Ce confesseur est peut-être simplement un peu trop démonstratif. Son abus ressort peut-être d'une diabolique mise à l'épreuve, d'autant que pour, sans doute, installer le doute dans mon esprit, il espace habilement ses balades manuelles. Dorénavant je vis comme un cauchemar l'arrivée de cette échéance hebdomadaire. Je quitterai le séminaire persuadé d'avoir été la seule victime de cette déviance.

Aujourd'hui, malheureusement, trois semaines après la parution du livre, je sais que je suis une victime parmi d'autres. Beaucoup choisissant de garder le silence par honte voire par déni, surtout pour ne plus *remuer cette boue* qui a gâché leur vie. On m'évoque des divorces, des cancers, des problèmes psychiatriques. Certains osent des témoignages : « *Je te confie que j'ai le souvenir précis d'avoir, bien des fois, été assis par mon confesseur sur son haut lit avant qu'il ne se livrât à des gestes, des pratiques dont mon inconscient refuse à ce jour encore de me rappeler la nature... Seule image qui subsiste, celle de la fameuse serviette dont il s'emparait à l'issue de la séance...* » Aujourd'hui plusieurs témoignages stigmatisent ce prêtre, mais dans la famille abuseurs on peut piocher les noms d'une dizaine d'enseignants du Séminaire. Un de mes surveillants de sixième qui a pris l'habit la même année pour le quitter en 68 m'a même téléphoné pour me demander pardon. De quoi ? Lui n'a abusé d'aucun élève. Pardon pour avoir su, avoir vu et gardé le silence. Par lâcheté ou simplement engluement par le système.

Un vendredi de mai, je ne peux pas frapper à sa porte. J'hésite un temps devant avant de descendre me réfugier dans les vécés. Je me dérobe ainsi les deux semaines suivantes. Je ne le revois que début juin. Ce soir-là, il ne pratique qu'une inspection machinale, expédie la pénitence. Peut-être rendu méfiant par l'anarchie de mes visites, il ne déjoint plus les mains pour accompagner ses investigations verbales. Il lui suffit d'attendre patiemment. L'automne va lui livrer de la chair fraîche... Mi-septembre la rentrée, je remonte dans l'autobus avec la même boule au ventre. J'intègre la quatrième, bascule dans la cour des grands. Je retrouve le vendredi suivant



un châtieur refait, à nouveau prêt à en découdre sérieusement avec une conscience que la vacuité estivale a dû, selon lui, forcément altérer. Mon pénitencier tel qu'en lui-même prêt à mettre la main dans l'ordure de mes vacances, quand le corps est ainsi abandonné au soleil de Satan. Mais je me lève avant qu'il ne reprenne son poil de bête. Je vois alors son geste amorcé se convertir en signe de croix. A cet instant je sais qu'il ne me touchera plus. Cette fois je décide de ne plus le rencontrer qu'une seule fois par mois... « Décider » est un grand mot pour ce qui ressemble à un battement d'ailes, une fuite, pour ce qui traduit moins un essor qu'un repoussement. Un acte un peu confus qui, en tout cas, me met gravement en porte-à-faux avec notre Règle interne et m'expose par trop, même si intuitivement je parie sur la crainte et donc le silence de mon ensoutané... En prenant des distances avec un confesseur crapuleux c'est, en réalité, d'une de mes obligations sacrées liée réglementairement à mon statut et chaînon majeur de notre conditionnement que je m'éloigne. Ce coup de canif dans mon pseudo contrat teinte d'un peu de rose mon sombre horizon, m'apporte un peu d'air frais dans mon climat spectral... J'ai défait un premier nœud. J'ai brisé un premier cercle et c'est par cette échancre que je vais lentement avancer en moi, sortir du sable...

Il me faudra trois longues années avant que je voie le bout de ce tunnel, fasse mon paquetage et débarrasse enfin les lieux.

Un long trou noir. Le petit naufragé des vendredis a quelque retard sur la vraie vie dont il ne se fait que de vagues idées qu'au moment des vacances. Tout en desserrant quelques nœuds, il s'est révélé incapable, jusque-là, d'écarter cette destinée tueuse d'enfance dans laquelle ses parents avaient littéralement perdu pied. Il a toujours autour du cou le cordon maternel. Malgré son sentiment d'abandon, celui qui est pris dans la machiavélique souricière craint en s'arrachant de s'amputer de cet amour filial qui l'encorde au-dessus du néant, de perdre ce dernier lien qui le relie encore à la terre des vivants...

### Six ans de taule !

Je sortirai du Séminaire le 5 avril 1966 et par la petite grille, renvoyé après deux séances devant un psychologue et deux interrogatoires hautains et humiliants menés par le supérieur. Alors pour moi la vraie vie ne va pas enfin commencer. Je devrai d'abord affronter l'immense déception de mes parents et me coltiner une vie dont je n'ai pas les codes. Une sorte de réinsertion après six ans de taule. Comment rapprocher nos mots, les lèvres de cette plaie ouverte ? J'ai perdu ma langue d'enfance, celle de notre histoire d'avant. Je reviens avec la langue du silence, celle d'un autre milieu, celle coupée des racines, langue d'oraison, langue latinisée, étrangère. Je sors enveloppé de nuit quand ils m'imaginent baigné de lumière. Quand je suis l'innocent, je vais me présenter à eux dans la dépouille du coupable...

Je suis seul en classe, seul à la maison. J'ai perdu l'amitié de mes copains d'enfance pour lesquels, quand ils ne se sont pas éloignés pour suivre d'autres cursus, je suis devenu très vite l'original puis le différent infréquentable... Pour moi, maintenant replongé brutalement dans le grand bouillonnement de l'existence, tout est objet de repossession. Harassé de ciel, lavé de silence, je suis à la fois défié et brûlé par le battement de la vie. Tout est désir encore englué dans la honte, tout est désir qui éventre... En me chassant ils m'ont rendu un corps. Mais que cache cette enveloppe ? Quel être tient dans ce pantin démembré ? Ils m'ont rendu un corps qui n'a que le ciel sur les os. J'ai dans ce tambour mon enfance crevée. Je suis à début d'homme après avoir enjambé l'adolescence. Manque le printemps dans ma carcasse. On m'a fait sauter les lilas et les aubépines. Il faut reprendre la déchirure, recoudre les morceaux de chair. Je suis à début d'homme en avance sur un corps retardé. J'arrive au temps des cerises le corps gelé...

Ils m'ont rendu un corps tronqué, mentalement châtré, psychiatriquement émasculé. Un ange sous la ceinture. Sexe haï et mutilé. Corps coupé. Cachez cette excroissance qui ne saurait s'enflammer. Jetez ce bout de viande aux chiens. Un corps saint dans un esprit ceint, voilà la devise du séminaire... Réduit pendant des années à une parole desséchante, je dois revenir au tourbillon du langage. Reprendre feu avec la langue de tous, reprendre sève avec le chant de la terre. Je veux être à nouveau touché par les voix, incorporé dans la matière jubilante du monde...

Je voudrais aimer, je voudrais être aimé. Je voudrais que se déchire cette ombre qui m'enserme le cœur. Je voudrais un muscle qui pompe le sang de la vie, plus ce cœur qui distille encore la mort des envoûtés, des pédophiles et des sadomasochistes... Il me faudra quinze mois pour traverser cette nuit dans laquelle ils m'ont plongé. Quinze mois de mélancolie noire entre tréfonds et terre ferme. Quinze mois pour règlement de tout conte familial. Quinze mois pour me regarder en face sans plus voir un cafard. Il me faudra soixante ans pour pomper l'encre de ces quinze mois. □

1. *La Crèche*, La Geste Editions, 2018.

**Pour aller plus loin :** Jean-Pierre Sautreau *Une croix sur l'enfance*, La Geste Éditions.

## Vendée : deux petits séminaires en question

La veille de la Toussaint, l'Église catholique en Vendée a annoncé par son évêque Mgr Jacolin qu'elle enquêtait sur des faits de pédophilie qui se sont déroulés dans le cadre de deux établissements du diocèse : le Petit séminaire de Chavagnes-en-Paillers et l'institution saint Joseph de Fontenay-le-Comte. Des affaires survenues durant la période 1950-1979 qui ont conduit l'évêque vendéen à suspendre deux prêtres de tout ministère et de mener une enquête sur un troisième, les autres étant décédés. « *Certains prêtres (9 à Chavagnes et 4 à saint Joseph) ont failli gravement en commettant des abus sexuels, gestes inacceptables sur des enfants qui leur étaient confiés.* » écrit le diocèse.

Après avoir souligné que la justice avait été saisie de deux signalements en 2012 et 2016, signalements finalement déclarés prescrits, le communiqué du diocèse ajoute : « *Pour l'Église il n'y a pas de prescription à la souffrance des personnes concernant les actes pédo-criminels.* »

Le témoignage de Jean-Pierre Sautreau dans son livre, *Une croix sur l'enfance*, s'inscrit dans ce contexte ecclésial tragique où il raconte notamment « *l'humiliation et la souillure, la solitude et la mélancolie* » qu'il a connues à Chavagnes (lire son récit ci-contre). □

# L'hubris historiciste du Président

Christophe Courtin

**Le président de la République a proposé aux Français une « itinérance mémorielle » pour la commémoration du centenaire de l'armistice de 1918. Itinérance... Finalement l'expression n'est pas très éloignée de ce que signifie ce parcours historique qui aura mené Emmanuel Macron du 4 au 11 novembre sur les lieux des batailles sanglantes de la Grande Guerre et qui relève plutôt de l'errance commémorative.**

En alternant pendant une semaine sur ces lieux de mémoire commémorations et réflexions sur l'époque contemporaine, il a voulu faire œuvre de pédagogie. Hélas, comme le jour de son élection, quand il sortit de l'ombre depuis le fond de la cour du Louvre pour se planter dos

à la pyramide illuminée et prononcer son discours, on a le sentiment qu'il surjoue un peu son rôle lorsqu'il faut mettre en scène l'histoire de France. Entre remémoration et commémoration, quelle est la place de la juste mémoire se demandait Paul Ricœur. On peut se poser la même question en observant la grande geste de notre président. Même si le jour de son élection il semblait avoir plutôt lu Hegel ou Michelet, on se disait qu'en tant qu'ancien assistant éditorial de Paul Ricœur qui travaillait son dernier livre sur l'histoire et la mémoire, il utiliserait la remémoration de notre passé partagé avec intelligence. Il l'a fait avec la guerre d'Algérie. L'homme est comptable de ce qu'il est en mesure de transmettre disait Maurice Genevoix qui vient d'entrer au Panthéon à l'occasion de ces commémorations. Dans le bilan mémoriel du Président, au premier tiers de son mandat, la reconnaissance de la responsabilité de l'Etat dans la torture et l'assassinat du jeune militant communiste risque de ne pas équilibrer les pompes

collectives aux Invalides et à La Madeleine pour les funérailles people de deux chanteurs populaires et exilés fiscaux. Son absence de discernement et le consternant cafouillage politique autour de la mémoire de Pétain viendront alourdir le bilan.

En regardant de près le programme de cette « itinérance mémorielle », on voit bien qu'il a voulu mettre en application cette idée de Paul Ricœur qui estimait que « le présent est à la fois ce que nous vivons et les anticipations d'un passé remémoré ». On ne va pas lui reprocher cette volonté didactique mais à force d'en faire un peu trop, on a l'impression chez lui d'une sorte de prosélytisme historique de nouveau converti ricœurien. Un peu le bon élève qui veut montrer à sa classe qu'il a, lui, bien compris les leçons du maître et c'est agaçant. A Morhange en Lorraine pour la seconde étape de son périple, il commémore cette défaite française où sous les coups de boutoir de l'armée allemande, l'acier des hauts fourneaux lorrains

## Calédonie : les enjeux d'un territoire

La Nouvelle-Calédonie a dit non à l'indépendance et demeure donc un territoire français. Une terre éloignée mais non dépourvue d'intérêts économiques. La Nouvelle-Calédonie est en effet assise sur un tas « d'or vert », le surnom du nickel. Près de 25 % des ressources mondiales de ce métal sont situées sur l'archipel, avec plusieurs entreprises privées qui en assurent l'exploitation. De plus, la zone économique exclusive (ZEE) calédonienne, qui désigne l'espace maritime qu'un État peut exploiter comme bon lui semble (sous-sols, fonds marins, pêche), s'étend sur 1,4 million de kilomètres carrés, environ deux fois et demi la taille de la France métropolitaine. Enfin, la Nouvelle-Calédonie abrite la plus grande base militaire française du Pacifique qui assure une partie de la stabilité de la région.

## Collomb à nu dans « Valeurs actuelles »

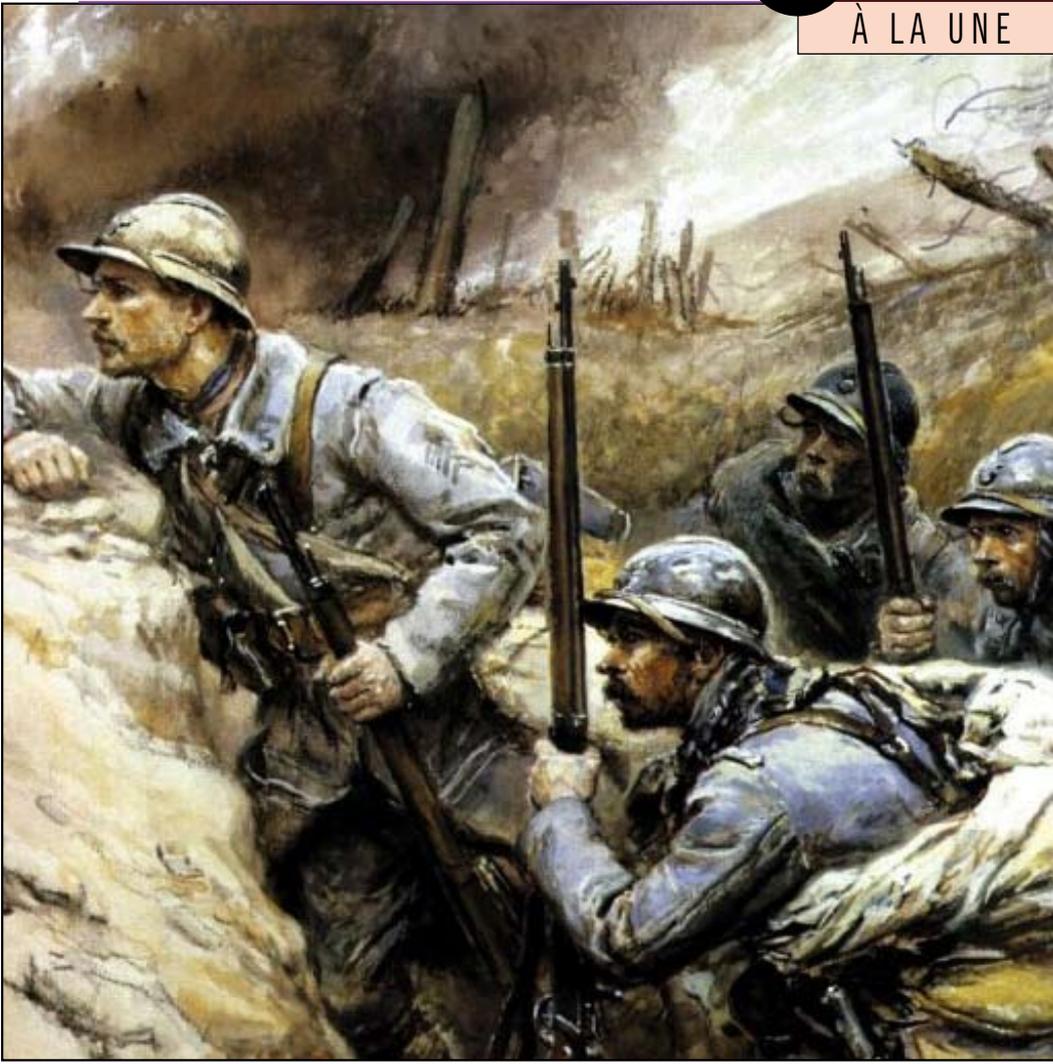
Le canard de la droite dure, *Valeurs actuelles*, a publié un entretien en « off » de Gérard Collomb, en date de février 2018, alors ministre de l'Intérieur, depuis redevenu maire de Lyon. Les propos tenus sont très révélateurs de la politique qu'il a menée par la suite : « C'est très inquiétant. Ce que je lis tous les matins dans les notes de police reflète une situation très pessimiste. Les rapports entre les gens sont

très durs, les gens ne veulent pas vivre ensemble... » Puis à la question « Quelle est la part de responsabilité de l'immigration ? », il répond : « Énorme. C'est pour ça qu'avec Emmanuel Macron nous avons voulu faire changer la loi. » Puis le journaliste lui reproche plutôt de ne s'attaquer « qu'à l'immigration illégale ». « On fait étape par étape. Mais ça reste un problème », lui rétorque alors Gérard Collomb.

## La pauvreté en France

L'Observatoire des inégalités vient de publier son premier Rapport sur la pauvreté en France, disponible gratuitement sur son site internet. On y apprend notamment qu'entre 2006 et 2016, le nombre de pauvres a augmenté de 630 000 personnes, au seuil de 50 % du niveau de vie médian, alors qu'en même temps la richesse nationale s'est accrue de 7 %, soit de 170 milliards d'euros. La conséquence d'une distribution inégalitaire des revenus qui témoigne de l'absence de ruissellement des richesses concentrées en haut de la pyramide. Au-delà des chiffres, le rapport analyse trois aspects du problème : la remontée de la pauvreté à partir des années 2000, les visages très différents de la pauvreté (des mères seules aux immigrés, en passant par des jeunes sans qualification ou des personnes âgées) et les trajectoires. Un document des plus instructifs. □ Alexandre Ballario

À LA UNE



© DR

anéantit 27 000 hommes en une journée le 22 août 1914 à cause de l'impéritie stratégique de Joffre et la désobéissance tactique de Foch. A l'occasion il évoque : « *La désindustrialisation et les coups de boutoir de la mondialisation.* » Que veut il nous faire comprendre ? Que les ouvriers, les paysans et les employés sont toujours les victimes de l'histoire conduite par les puissants ?

La semaine avant celle des commémorations, il compare la période que nous vivons avec les années trente et la montée des nationalismes, la comparaison n'est pas neuve, elle trotte sous la plume de nombreux éditorialistes en mal d'inspiration. La ficelle est un peu grosse à six mois des élections européennes où il veut réessayer sa martingale anti-Le Pen en l'élevant à l'échelle européenne. A-t-il déjà oublié la semaine suivante que les conditions faites aux Allemands au traité de Versailles après la victoire de 1918 ont servi la propagande du parti nazi ? C'est que le président aura d'abord oublié cette autre réflexion de Paul Ricœur qui disait que le passé réellement vécu par les gens ne pouvait être que postulé. Et lui que postule-

t-il ? Qui aurait-il été s'il avait été envoyé au front à la sortie de ses études ? Jeune officier, n'en doutons pas, aurait-il été fauché à la tête de sa section à Rossignol aux côtés d'Ernest Psichari dès le 22 août 1914, le 5 septembre à Villeroy avec Charles Péguy, ou à Saint-Rémy-la-Calonne le 22 septembre, révoquer au poing, entraînant à l'assaut ses hommes dont Alain Fournier ? Sous le commandement de Pétain, aurait-il été fusillé avec 49 autres en juin 1917 pour mutinerie en murmurant la chanson de Craonne ? Aurait-il risqué sa peau au fort de Vaux ? On le voit plutôt officier d'état-major auprès du général Nivelle quand celui-ci préparait l'offensive du Chemin des Dames qui fit 200 000 morts et blessés côté français en trois mois pour quelques gains tactiques. L'entêtement de l'état-major Français au printemps 1917 fait penser à celui du Président qui ne sait pas que sa campagne électorale pour une Europe toujours aussi libérale et technocratique prépare les mutineries populaires. « *C'est toujours pareil : ceux qui savent pas, c'est juste ceux-là qui commandent.* » dit un des personnages de « *Ceux de 14* » qui viennent, eux aussi, d'entrer au Panthéon avec Maurice Genevoix. □

**Golias**  
HEBDO



60 €  
48 n°/an

PARRAINAGE  
Aidez-nous  
à trouver  
1000 abonnés  
de plus

Offre découverte

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Pays

Je désire m'abonner ou abonner un(e) ami(e) pour un an à Golias Hebdo (48 n°/an) au prix de 60 euros au lieu de 96 euros

Veillez retourner ce bon de commande en joignant votre règlement à l'ordre de Golias BP 3045 - 69605 Villeurbanne cedex.



© DR

# Le septième continent

## L'invasion des plastiques

Eva Lacoste

**Réduits à l'état de particules, difficilement biodégradables, les déchets plastiques ont gagné tous les milieux marins, des pôles aux mers tropicales, et participent à la pollution de la chaîne alimentaire. Ces dérivés du pétrole se nichent partout, dans notre quotidien, dans nos assiettes, dans l'eau que nous buvons, dans l'air que nous respirons... Malgré le vote du Parlement européen en faveur de nouvelles règles, le chemin sera encore long face à l'appétit des industriels avides de profits, guidés par une seule règle : après moi le déluge.**

**S**elon plusieurs évaluations, environ 300 millions de tonnes de plastique sont produites chaque année dans le monde, dont 8 à 12 millions de tonnes finissent dans les océans ou se déposent sur les plages. Ces déchets, qui mettent des centaines d'années à se dégrader, proviennent à 80 %

des terres, le reste résultant de l'industrie de la pêche et des navires de commerce, portés les rivières, les vents, les courants marins. Jusqu'à une période récente, les débris flottants étaient détruits par les micro-organismes, mais tout a changé après la Seconde Guerre mondiale avec l'arrivée

des matières plastiques<sup>1</sup>, essentiellement fabriquées par la pétrochimie à partir du pétrole ou du gaz naturel.

Sous l'effet du sel, des ultraviolets, des mouvements de l'eau, les déchets plastiques se fragmentent en parties très fines qui relâchent des produits chimiques toxiques<sup>2</sup> pour l'ensemble de la chaîne alimentaire et peuvent être ingérées par des organismes marins. L'exemple emblématique est celui des tortues étouffées par des sacs plastiques qu'elles prennent pour des méduses. Selon un rapport de Greenpeace (2006), 267 espèces sont touchées dans le monde, dont 86 % de tortues de mer, 44 % d'oiseaux, 43 % de mammifères marins. Et même le plancton, base de toute la chaîne alimentaire. Avec des conséquences graves : suffocations,

occlusions intestinales, empoisonnements ou intoxications. Pour certains il n'y a pas de risques pour la consommation, les quantités ingérées n'étant pas suffisantes pour affecter les organismes humains... Pour d'autres, les contaminants chimiques, perturbateurs endocriniens dont on commence à découvrir les effets sur les animaux et les hommes, peuvent être préjudiciables si on prend en compte le cumul des faibles doses ou effet cocktail dont l'industrie agroalimentaire s'est fait une spécialité.

Au fil du temps, les déchets plastiques se sont agglomérés en de gigantesques masses qui ne cessent de s'étendre dans les cinq grands bassins océaniques, Pacifique Nord, Pacifique Sud, Atlantique Nord et Sud, océan Indien. Ces masses forment des gyres<sup>3</sup>, tourbillons d'eau permanents formés par la rencontre des courants marins qui s'enroulent et aspirent les débris flottants vers le centre de la spirale où ils s'amalgament.

### Une bombe à retardement écologique

La première plaque de déchets, et la plus importante, a été découverte en 1997 par le navigateur américain Charles J. Moore, en compétition sur le *Transpac* qui reliait Los Angeles à Honolulu (Hawaï). Il découvre le gyre du Pacifique Nord sur la route du retour et navigue avec son équipe, pendant une semaine, au milieu d'une immense plaque de débris en plastique. D'une superficie de 3,4 millions de km<sup>2</sup>, six fois la France métropolitaine et le tiers des Etats-Unis, elle sera surnommée *Great Pacific Garbage Patch*, la Grande Poubelle du Pacifique, puis la Septième Continent de plastique. En 2010, une autre plaque de déchets était localisée dans l'Atlantique Nord, d'une taille comparable à celle du Pacifique Nord... Les scientifiques parlent plutôt d'une « soupe de plastiques », constituée de macro-éléments, bouchons de bouteille, cartouches vides, morceaux de cagettes, filets... et d'une multitude de petits fragments d'un diamètre inférieur à 56 millimètres, en suspension à la surface et jusqu'à 30 mètres de profondeur. Les contaminants chimiques sont à l'origine d'un autre risque, celle de la prolifération de certaines espèces qui utilisent les fragments comme support pour déposer leurs œufs. C'est le cas de l'*Halobates sericeus* ou patineur des mers, cousin de nos araignées d'eau douce, qui est en train de proliférer dans le Pacifique nord. Une vraie manne



© DR

pour les crabes, poissons, oiseaux de mer... mais l'*Halobates sericeus* affectionne le zooplancton et les œufs de poissons, avec le risque d'un déséquilibre dans l'ensemble de l'écosystème du Pacifique.

En 2010-2013, l'expédition MED-Méditerranée en danger mobilisait une équipe de chercheurs issus d'une dizaine de laboratoires universitaires européens. Si aucun gyre permanent n'y existe, le programme de recherche a mis en lumière la présence d'une pollution quasi invisible susceptible de rentrer dans notre chaîne alimentaire. Réalisée par l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer et l'université de Liège, une première série d'analyses des échantillons révélait une réalité inquiétante : 250 milliards de micro-fragments de plastiques contaminent la Méditerranée. Un chiffre d'autant plus alarmant que la Grande Bleue est une mer quasi fermée. Une question posée : ces micro-fragments sont-ils les premiers composants d'une future bombe à retardement écologique ?

### Les industriels mégottent

Adieu couverts jetables en polystyrène, assiettes, gobelets, cotons-tiges, pailles, bâtonnets mélangeurs... serait-on tenté de dire, après le vote du Parlement européen. Les produits à usage unique représentent plus de 70 % des déchets marins en plastique, lesquels comptent pour 80 %

dans la pollution des océans. Le 24 octobre 2018, sur proposition de la Commission environnement, c'était un vote presque unanime des députés européens en faveur de l'interdiction de ces petits objets à partir de 2021 : 571 voix pour, 53 contre, 34 abstentions<sup>4</sup>. A cette liste ont été ajoutés les sacs en plastique très légers, les emballages de fast-food en polystyrène expansé et, sur proposition des Verts, les oxoplastiques, abusivement qualifiés de « biodégradables »<sup>5</sup>, alors qu'ils se fragmentent en microparticules nuisibles pour l'environnement.

Concernant les produits en plastique à usage unique qui ne peuvent être interdits en raison d'une absence d'alternative – sandwiches, burgers, fruits, légumes, desserts, glaces – le projet de directive prévoit de réduire la consommation d'au moins 25 % d'ici à 2025, ce qui suppose un effort en matière de recherche pour trouver des solutions de remplacement. Les Etats membres devront « proposer des plans nationaux pour encourager l'utilisation de produits adaptés à un usage multiple, ainsi que la réutilisation et le recyclage ». Les parlementaires européens ont confirmé par ailleurs un objectif de collecte de 90 % des bouteilles en plastique d'ici 2025, qui devront être recyclées. A la même échéance,

suite page 10

## VISA SANS FRONTIÈRES

les bouteilles mises sur le marché devront contenir au moins 35 % de plastique recyclé et être elles-mêmes recyclables.

Les engins de pêche, 27 % des déchets retrouvés sur les plages européennes, devront être collectés chaque année, avec un objectif d'au moins 15 % de recyclage d'ici 2025. Comme pour les bouteilles plastiques, les fabricants devront assurer un recyclage. C'est aussi la chasse aux mégots et filtres de cigarettes, deuxième déchet marin le plus polluant après les bouteilles de plastique, qui contiennent, outre du plastique, de nombreuses substances chimiques dont au moins cinquante sont cancérigènes. Un seul mégot met douze ans à se détériorer et il peut polluer à lui seul entre 500 et 1 000 litres d'eau : ils devraient donc être réduits de 50 % d'ici à 2025 et de 80 % d'ici à 2030. Dans le cadre des filières REP<sup>6</sup> (à responsabilité élargie des producteurs), la contribution des industriels devrait inclure le coût de la collecte des déchets, le transport, le traitement, le nettoyage des déchets et l'information aux consommateurs. Beaucoup trop pour les industriels qui ont pesé sur le vote des eurodéputés et obtenu une diminution de la prise en charge du nettoyage.

### Il y a urgence

Notons toutefois que le vote du Parlement européen n'est pas contraignant. Celui-ci lancera les négociations avec le Conseil,

dès que les ministres des pays de l'Union auront adopté leur position. Autant dire qu'il y aura encore de l'eau à couler sous les ponts et que les lobbies vont plus que jamais s'activer. Certes le gouvernement français a déjà interdit la distribution des sacs en plastique à compter du 1<sup>er</sup> juillet 2016 (utilisation moyenne 20 minutes, temps de décomposition 400 ans), diversement respectée au demeurant, mais ira-t-il beaucoup plus loin ? La question du glyphosate est révélatrice : son interdiction d'ici trois ans ne sera pas inscrite dans la loi Agriculture et Alimentation. A croire que les autorités françaises ignorent le classement de cet herbicide comme cancérigène probable par l'Organisation mondiale de la santé et la condamnation de Monsanto<sup>7</sup>. Y aurait-il un rapport avec la présence des lobbies dans les cercles du pouvoir, dénoncée par Nicolas Hulot lors de l'annonce de sa démission le 28 août ?

Le coût des dégâts environnementaux attribués à la pollution plastique en Europe est estimé à 22 milliards d'euros, et les débats risquent de s'éterniser... Pourtant l'urgence est là : des microparticules plastiques sont présentes dans l'eau du robinet comme dans les eaux minérales, les sources de contamination sont aussi dans l'abrasion des vêtements synthétiques en machine à laver, comme dans les poussières de bouchons synthétiques émises pendant l'embouteillage...

La part des déchets plastiques recyclés est de 22,2 % en France, derrière l'Allemagne (38,6 %), la Suède (40,6 %), la Norvège (43,1 %) selon l'étude du cabinet allemand Conversio Market & Strategy GmbH. Il n'est toutefois pas question de s'arrêter en chemin lorsqu'il y a plus de 150 millions de tonnes de plastique dans les océans, et selon les prévisions un tonne pour trois tonnes de poissons en 2025, plus de plastique que de poissons en 2050. La Méditerranée ? La France est dans le top 5 des pays qui déversent le plus de déchets plastiques (66 tonnes par jour, 9 bennes à ordures), avec la Turquie (144 tonnes par jour), l'Espagne (126), l'Italie (90), l'Égypte (77). Les barrières de corail sont fragilisées par le réchauffement climatique, et au cœur des océans ce sont des tonnes de déchets...

### Les citoyens dans la bataille

Pour prévenir l'apparition de nouveaux vortex ou gyres ou en maîtriser la taille, il n'y a pas d'autre alternative que de réduire la production et l'utilisation du plastique. Mais c'est sans compter sur un autre effet indésirable du plastique : gros consommateur de pétrole et de gaz naturel, comme matière première et comme énergie nécessaire à sa fabrication et à son recyclage, il est pour 3 % dans les émissions de dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>). Et là, les industriels de la chimie et le secteur des hydrocarbures n'ont pas l'intention de rogner sur leurs profits. On assiste même

# PANORAMIQUES

## Terre perdue

Un article publié mercredi 31 octobre dans la revue *Nature* nous apprend que les territoires vierges d'activité humaine ont fondu en un siècle. Les espaces restants sont en grande partie concentrés dans cinq pays : l'Australie, les États-Unis, le Brésil, la Russie et le Canada. La France se classe en sixième position grâce à ses espaces maritimes. Ainsi, les espaces sauvages – terres et mers –, préservés par l'expansion humaine et l'exploitation des ressources naturelles (forêts, énergies fossiles, terres arables...) à une échelle industrielle, représentent aujourd'hui 23 % de la Terre. Il y a un siècle, cette surface représentait encore 85 %. Entre 1993 et 2009, une surface équivalente à l'Inde a été perdue.

## Œil pour œil...

La chaise électrique n'avait plus servi depuis 2013 aux États-Unis. Mais début novembre, un Américain a été exécuté jeudi selon cette méthode barbare dans le Tennessee. Comme dans 8 autres États, cet instrument de mort est

encore légal alors que l'exécution en elle-même, reste un acte reconnu officiellement dans 30 États sur le sol américain. En 2015, 54 % des citoyens jugeaient la chaise électrique « cruelle et inhabituelle ». Elle a néanmoins été utilisée à 14 reprises dans le pays depuis 2000 sur les plus de 900 prisonniers exécutés durant la même période.

## Une vie en capsule

Inspirées d'un modèle japonais, les « capsules », logements de 2,4 mètres carrés pour un loyer de 200 euros par mois, viennent de faire leur apparition à Barcelone. Pour lutter contre le problème du logement, la société Haibu n'a rien trouvé d'autre que de créer une « colocation » de 14 « chambres » de 1,29m de large, 2m de long et 1,20m de haut (où l'on ne peut donc même pas se tenir debout). Ce qui n'a pas manqué de faire réagir les habitants de la ville, la presse mais aussi la maire de Barcelone, Ada Colau, qui a remis la légalité du projet en cause, assurant qu'aucune licence ne serait délivrée pour ces logements. □ A. B.

# Je réduis mon impact plastique

J'ai un sac de course réutilisable  
Je n'utilise pas de sacs plastiques

J'utilise une gourde  
Je ne consomme pas de boissons en bouteille plastique

J'opte pour le savon solide  
Je n'utilise pas de savon liquide

J'opte pour des matières naturelles  
J'évite ainsi les microfibres plastiques qui se diffusent dans l'eau

J'achète des produits en vrac, non emballés  
J'évite le suremballage inutile

J'utilise de la vaisselle  
J'évite les couverts et les récipients jetables (take away)

Je n'utilise pas de paille ni de ballon de baudouche

J'ai un verre et une tasse à café réutilisables  
Je n'utilise ni gobelet ni tasse en plastique

Si j'utilise du plastique, je trie  
mais je sais que 21% seulement sera recyclé !

NO PLASTIC IN MY SEA

en à un boom du plastique. Les entreprises Arkema (France) ou Solvay (Belgique) produisent des composants chimiques nécessaires à sa fabrication, ainsi que des additifs. Total installe une nouvelle usine pétrochimique à Port Arthur près de Houston (Texas), liée à l'essor du gaz de schiste et aux nouveaux projets de gazoducs (cf. *Golias Hebdo* n° 448 et 484). Et comme tout est une affaire de rentabilité, le bas prix du plastique n'encourage pas à la recherche de solutions alternatives, pas plus qu'à la production de plastique recyclé. L'inconscience, qu'on pourrait qualifier de criminelle, fait mine d'ignorer que les océans recouvrent près de 71 % de la surface de la Terre, qu'ils renferment des ressources halieutiques indispensables, qu'ils contribuent à la régulation thermique grâce aux phytoplanctons, qu'ils produisent et recyclent environ 80 % de l'oxygène de l'air.

Pas sûr, que dans un tel contexte, l'Union européenne aura l'effet d'entraînement escompté, du moins dans l'immédiat. Les

citoyens doivent compter avant tout sur eux-mêmes, sur leurs capacités à tisser des liens et des passerelles, et les cobayes sont nombreux. Le vote de Bruxelles est une première victoire pour la planète, mais il n'est qu'une étape... L'application des interdictions, des règles sur le recyclage et la collecte vont prendre des années. Des années durant lesquelles ceux qui se battent pour un monde meilleur auront en mémoire : chaque jour, une tonne de plastique est déversée dans les océans. □

1. Les plastiques sont fabriqués à base de polymères (du grec *polus*, plusieurs et *meros*, partie), cellules constituées d'une chaîne de molécules semblables. Les polymères synthétiques les plus utilisés sont le polyéthylène, le polypropylène et le polytéréphtalate d'éthylène.

2. Les plastiques contiennent des polluants organiques persistants, comme le DDT-dichlorodiphényltrichloroéthane (un pesticide) et les PCB ou polychlorobiphényles, ainsi que des métaux lourds, des phtalates classés comme substances cancérigènes, mutagènes et reprotoxiques par l'Agence européenne des

produits chimiques, et suspectés d'être des perturbateurs endocriniens. Les polluants organiques persistants ont des impacts nuisibles avérés sur la santé humaine et l'environnement. Inhalées ou ingérées, les molécules s'accumulent dans les tissus vivants (cerveau, foie, tissu adipeux). Leur quantité s'accroît au long de la chaîne alimentaire et peut se transmettre à la descendance par le lait et les œufs. En raison de leurs propriétés de persistance et de bioaccumulation, les molécules de ces polluants peuvent se déplacer sur des très longues distances et se déposer loin de leurs lieux d'émission.

3. Les vortex, appelés ici gyres océaniques (du grec *gyre*, rotation), sont caractérisés par la rencontre de courants marins, influencés par la rotation de la Terre, qui s'enroulent dans le sens des aiguilles d'une montre dans l'hémisphère nord et en sens inverse dans l'hémisphère sud selon le principe de la force de Coriolis.

4. Les établissements scolaires et hospitaliers qui ont recours aux assiettes et couverts en plastique disposeront de deux années supplémentaires pour trouver des solutions de remplacement.

5. Mandatée par la Commission européenne, l'Agence européenne des produits chimiques ou Echa (European Chemicals Agency) précisait que les preuves actuelles suggéraient que « des particules microplastiques ajoutées intentionnellement à certains produits grand public ou professionnels, comme des cosmétiques, des détergents et des peintures » pourraient poser des risques potentiels pour l'environnement et la santé humaine. « Ils (les oxo-plastiques) sont utilisés dans des applications comme les films pour l'agriculture, les sacs-poubelles et plastiques, l'emballage alimentaire et les couvertures pour décharges. Ils peuvent se fracturer en toutes petites particules, et engendrent potentiellement une contamination environnementale par microplastiques. »

6. En France, le principe de responsabilité élargie des producteurs existe dans la loi depuis 1975 (art. L. 541-10 du code de l'environnement). La première filière nationale et réglementée a été mise en place pour la collecte des emballages ménagers en 1992. Des dispositifs similaires ont été instaurés par la suite pour des produits usagés : piles, accumulateurs, papiers, équipements électriques et électroniques...

7. Le 10 août 2018, c'était un procès historique : la société Monsanto, désormais propriété du groupe européen Bayer, était condamnée par la justice californienne à verser 289,2 millions de dollars (248 millions d'euros) à un jardinier américain, Dewayne Lee Johnson, atteint d'un cancer du système lymphatique.

# Des millions de Yéménites affamés

Olivier Vilain

**La coalition internationale a mis en œuvre une stratégie destinée à priver les civils de vivres, d'eau et de soins. Une catastrophe humanitaire de très grande ampleur, favorisée par les pays occidentaux, est en cours.**

La peau sur les os, le ventre ballonné, les yeux presque éteints. Le *New York Times* a publié de grandes photos d'enfants mourant de faim au Yémen. Les corps étaient si faibles, la souffrance si visible, la détresse si grande, que de nombreux lecteurs ont été choqués à la vue de la petite Amal Hussain, 7 ans, en train de dépérir. Depuis, son organisme a lâché, la fillette est décédée. Le manque de nourriture affecte principalement les enfants, comme Ahmed Ibrahim al-Junid, âgé de 5 mois, ou Bassam Mohammed Hassan, amené par sa mère dans un hôpital de Sanaa car sa malnutrition est si sévère qu'elle a entraîné « une paralysie cérébrale ». L'un des clichés témoigne de la trop brève existence de Wadah Askri Mesheel. La légende indique qu'il est

« mort huit heures » après son arrivée dans une clinique d'Aslam, à l'âge de 11 mois. En juin dernier, c'était le magazine d'investigation sur Internet, *The Intercept*, qui donnait à voir Kawthar, âgée de six mois, dans les bras de sa mère, ou la petite Bushra, âgée de neuf mois, allongée sur un lit, le ventre gonflé. Les souffrances et la mort de ces enfants sont les conséquences d'une invasion lancée depuis le printemps 2015 par une coalition menée par l'Arabie Saoudite, et soutenue par les États-Unis, aussi bien par les administrations Obama que Trump, mais aussi par le Royaume-Uni et la France.

## Un enfer sur terre pour les civils

Les Nations-Unies estiment qu'actuellement 80 enfants meurent chaque jour : « 30 000 enfants meurent chaque année de malnutrition », a déclaré Geert Cappelaere, directeur de l'Unicef pour le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, de retour d'une mission au Yémen. Le pays est devenu « un enfer pour chaque garçon et pour chaque fille », a-t-il déploré. Le nombre total de victimes est probablement compris « entre 70 000 et 80 000 morts », selon Andrea Carboni,

chargé de recherche à l'ACLED, un institut indépendant, précédemment associé à la très réputée Université du Sussex, qui étudie les conflits et en décompte les victimes. Un chiffre bien plus élevé que celui qui circule habituellement dans la presse (10 000). La répétition d'un décompte beaucoup plus faible que la réalité « a permis aux puissances étrangères de se débarrasser plus facilement des accusations selon lesquelles elles seraient les complices d'une catastrophe humaine », relève Patrick Cockburn, une référence internationale en matière de reportages de guerre (*The Independent*, 26.10.18).

Et encore, le bilan va s'accroître dramatiquement. Les Nations-Unies n'ont officiellement déclarées que deux famines au cours des vingt dernières années, en Somalie et au Soudan du Sud. L'organisation internationale est en train de terminer une évaluation sur la situation au Yémen. Tout porte à croire qu'elle va déclarer le pays en état de famine, à la mi-novembre, tant la population y est confrontée à « un danger clair et immédiat d'une grande et imminente famine », a déclaré le mois dernier, devant le Conseil de sécurité de

## « CumEx » : devoir de justice

Le nouveau scandale nommé « CumEx » a mis à jour des manipulations sur les dividendes qui impliquaient des banques et des fonds financiers ayant lésé une dizaine de pays européens de près de 55 milliards d'euros d'impôts depuis 2001 (cf. *Golias Hebdo* n° 548). Afin de donner une autre ampleur à l'enquête journalistique ayant mis à jour ces faits, un collectif citoyen, initié notamment par le député socialiste Boris Vallaud, vient de déposer contre X pour « escroquerie et blanchiment de fraude fiscale aggravée » auprès du parquet national financier. Des poursuites ont déjà été engagées dans certains pays dont l'Allemagne.

## Le monde des Picous

La banque UBS a publié pour la cinquième fois une enquête sur les plus grandes fortunes du monde pour l'année écoulée. Pour la première fois, il y a plus de 2000 milliardaires sur la planète. Alors qu'ils n'étaient encore que 1979 l'an dernier, ils sont désormais 2158. Une hausse qui s'accompagne de l'augmentation de leur fortune, qui a crû de 19 % dans le monde en 2017. La plus forte croissance jamais

observée selon UBS, que la banque explique notamment par un haut niveau d'entrepreneuriat à travers le secteur des nouvelles technologies. Les États-Unis restent le fleuron des ultra-riches, avec un total de 585 milliardaires. La Chine n'est pas loin derrière avec 373.

## Tourner la page

Mardi 30 octobre, une télévendeuse de Pages Jaunes (groupe Solocal) de Toulouse a tenté de mettre fin à ses jours en avalant des cachets sur son lieu de travail. Peu avant son geste, elle avait envoyé un courrier à la direction : « Je suis fatiguée et ce sera mon dernier mail, mon dernier mail car je ne vois plus d'espoir, vous m'avez brisée et j'espère que vous l'aurez sur votre conscience. » Ce dramatique événement intervient dans un contexte social catastrophique : Pages Jaunes a annoncé un plan de suppression d'un millier d'emplois (sur 4500) et la fermeture de 14 agences sur 18, dont celle de Toulouse-Balma, sans préciser la date de la saignée. Un contexte qui se surajoute à une pression permanente au travail surtout sur les télévendeurs qui doivent en permanence solliciter des clients potentiels et ne jamais lâcher leur téléphone. Le taux d'absentéisme dans ce métier atteint les 40 %. □ A. B.



© DR

l'ONU, le sous-secrétaire aux Affaires humanitaires, Mark Lowcock. Selon ses décomptes, 14 millions de Yéménites n'ont rien à manger, malgré l'aide humanitaire déjà dispensée. C'est plus que dans aucun autre pays du monde. « *Nous sommes témoins d'une tragédie humaine sans précédent* », relève un autre responsable de l'ONU. « *Que l'état de famine soit prononcé ou non dans les semaines à venir, la réalité est que la moitié des Yéménites ne savent pas où trouver leur prochain repas* », a alerté Jolien Veldwijk, directrice adjointe de CARE Yémen.

Généralement, « *les gens pensent que la famine n'est qu'un manque de nourriture*, a déclaré Alex de Waal, directeur de la Fondation mondiale pour la paix et auteur de « Famine de masse ». *Mais au Yémen, elle résulte d'une guerre contre l'économie* » (*New York Times*, 26.10.18). Les militaires saoudiens, armés, entraînés, soutenus techniquement par l'Occident, ont pris une série de mesures visant à saper l'économie de leurs ennemis, le mouvement Houthis qui contrôle le nord du Yémen : blocus du port d'Hodeïda par où sont importées 80 % des denrées consommées dans le pays, restrictions strictes à l'importation de produits de première nécessité, mainmise sur la banque centrale. Cette dernière mesure s'est accompagnée de l'utilisation intensive de la planche à billets. Résultat, la monnaie s'est effondrée, propulsant les prix des rares denrées encore disponibles à

des sommets, empêchant les parents d'Amal et de bien d'autres enfants d'acheter de la nourriture. Le prix de la farine est quasiment 80 % au-dessus du niveau qui était le sien il y a trois ans, tandis que l'essence a augmenté de 130 %. Pour encore mieux étrangler la partie nord du pays, de loin la plus peuplée, dont ils contrôlent les côtes et l'espace aérien, les Saoudiens empêchent le versement des salaires des fonctionnaires depuis des mois ; des millions de personnes se retrouvent sans revenus.

### Une stratégie d'affamement

La famine résulte de l'effondrement de l'économie du pays. Une stratégie pensée depuis le début de la guerre, selon un rapport récent publié par la Fondation mondiale pour la paix, en collaboration avec la Fletcher School de l'Université de Tufts. Pour ses auteurs, « *les preuves selon lesquelles la famine généralisée est une priorité depuis le début de la guerre* » sont accablantes : les exploitations agricoles, les troupeaux, les barrages et les puits ont été ciblés sans relâche par les bombardements de la coalition, des objectifs qui nécessitent « *une certaine précision* », surtout s'ils sont ciblés avec constance. Dans ces conditions, près de trois millions de personnes ont dû fuir les combats et les bombardements. Mais, elles n'ont nulle part où se mettre à l'abri tant les services de base, comme la santé et l'approvisionnement en eau

potable, se sont effondrés. Le délabrement sanitaire est tel, avec la moitié des centres de santé fermés, que la population doit maintenant faire face à la plus grave épidémie de choléra jamais enregistrée au monde : plus de 1,1 million de cas ont été signalés et au moins 2 500 personnes sont mortes. Le 30 octobre dernier, le secrétaire d'Etat américain Mike Pompeo a déclaré qu'il était « *temps de mettre fin à ce conflit, de le remplacer par un compromis et de permettre au peuple yéménite de se rétablir par la paix et la reconstruction* ». Le secrétaire à la Défense, James Mattis, a émis le souhait qu'il y ait un cessez-le-feu dans les trente jours. Aux Etats-Unis, l'opposition au soutien de Washington à Riyad augmente à la suite de l'assassinat d'un journaliste américano-saoudien Jamal Khashoggi, dans l'ambassade saoudienne d'Istanbul. L'administration Trump ne souhaite pas non plus que son allié s'affranchisse de sa tutelle en acquérant un accès direct à la mer en occupant le Yémen. Pour le moment, sur le terrain, les combats s'intensifient.

En France, 16 ONG – dont Amnesty, Human Rights Watch, la Fédération internationale des droits de l'Homme ou Médecins du Monde –, ont appelé, en septembre dernier, le président Emmanuel Macron à suspendre les livraisons d'armes françaises à l'Arabie Saoudite et aux Émirats arabes unis. La famine ne peut être jugulée que si les combats cessent. □

# Après les « bonnets rouges », les « gilets jaunes » ?

Gilles Herlédan

M. Sarkozy l'avait dit en juillet 2008 : « Désormais, quand il y a une grève en France personne ne s'en aperçoit. » Le 17 novembre 2018 les « gilets jaunes » se retrouveront pour perturber la circulation contre l'augmentation du prix des carburants. Sans doute s'en apercevra-t-on ! Devrons-nous à M. Macron cette nouvelle régression de la vie publique qui consiste à favoriser la jacquerie pour s'opposer à la revendication raisonnée et à l'expression organisée d'un juste mécontentement ? Il n'a pas de quoi se réjouir.

**D**eux droits inscrits dans la Constitution. Ce sont aussi deux conditions pour obtenir parfois la résolution, la moins violente possible, de contradictions majeures dans l'organisation de la société. Ces droits ont été obtenus de hautes luttes. Même si les États jusqu'à un certain point veillent toujours à les limiter, les conditionner et les réprimer, ils sont trop utiles à la Cité pour pouvoir être abolis.

Nous devons noter cependant que depuis la répression des manifestations contre la destruction du code du travail ou le dépeçage de la SNCF pour parvenir à la privatiser, la tendance de l'État à utiliser la violence contre les manifestants s'est de nouveau accrue, de même que celle à criminaliser dès que possible, le mouvement ouvrier (par ex. : voir l'acharnement judiciaire contre les « Conti » ou les salariés impliqués dans l'affaire de la chemise déchirée à Air France).

MM. Hollande et Macron se sont inscrits dans la même perspective que M. Sarkozy : rendre inopérante ou illégitime la protestation sociale. Face à eux, les syndicats divisés n'ont pas pu parvenir à ce que les grèves et manifestations ne dérangent personne d'autre... que les



grévistés durement pénalisés et réprimés. Et ceci est présenté dans presque toutes les sphères politiques et par beaucoup de folliculaires comme un progrès !

## Yellow submarine...

Mais voilà qu'en songeant à ces choses, une scie des années soixante finissantes, traversant le Channel, est venue visiter notre mémoire. Pourquoi donc songer à un « sous-marin jaune » ? Sans doute faut-il avoir observé d'un peu près quelques conflits sociaux ou activités militantes

pour connaître la polysémie cachée des sous-marins et de la couleur jaune et éclairer ce clin d'œil de notre inconscient.

Les « sous-marins » sont des propagandistes qui s'infiltrent dans des organisations politiques ou syndicales auxquelles ils espèrent nuire en utilisant diverses manœuvres – exacerbation de l'hostilité de courants internes, attaques ad hominem – ou en accédant aux instances dirigeantes. On peut voir alors que le sous-marin – mais n'est-ce pas sa vocation ? – est capable de torpiller. Parfois les sous-marins opèrent en

meute : les uns conduisent une surenchère activiste, alors que la conjoncture est globalement défavorable à la réussite du mouvement, tandis que d'autres réunissent les conditions propices à la division des troupes au moment où l'action devient longue et dure à supporter. La capitulation sans condition d'un mouvement revendicatif est une belle occasion de discréditer une direction dont on souhaite usurper le pouvoir légitime. L'imagination n'a guère de bornes quand il s'agit de duper ceux qui, par ailleurs, n'en peuvent plus de difficultés et de solitude.

Pour ce qui est du « jaune », on sait mieux de quoi il s'agit. C'est globalement le briseur de grève. Souvent, au XIX<sup>e</sup> siècle, les briseurs de grève étaient recrutés par le patronat sous forme de groupes violents, parfois munis d'armes à feu. L'histoire du mouvement ouvrier garde la mémoire de faits sanglants comme ceux de la grève de Homestead, une aciérie de Carnegie Steel Company (1892) ou de la « bataille » des mines de charbon de Blair Mountain (1921). Le but était de briser toute possibilité pour des syndicats de développer leurs actions, en montrant aux ouvriers les désastres qu'ils faisaient encourir aux honnêtes travailleurs par leurs actions abusives... selon le patronat.

Le « jaune » peut être animé par une volonté politique claire, mais plus souvent, c'est l'absence de conscience politique associée à la privation de ressources qui fait qu'il se retourne contre ses frères. La pratique délibérée du pourrissement des conflits au long cours, la hargne d'une partie de la presse, ont transformé le « jaune » en défenseur de la « liberté du travail » contre les « preneurs d'otages ». Le jaune ne frappe plus souvent lui-même, mais se réjouit que la majorité silencieuse « demande » aux forces du maintien de l'ordre établi de « libérer » manu militari les accès de l'entreprise. Pourtant, si l'action qu'il a participé à saboter rapporte quelque avantage, même minime en fin de conflit, le briseur de grève devient alors un « passager clandestin » en bénéficiant du fruit des efforts qu'il n'a pas consentis à accomplir.

### Buts, moyens et résultats

Nous voyons qu'une action revendicative est exigeante et exposée à divers risques. Il lui faut donc des buts précis, des moyens congruents et la possibilité d'obtenir des

résultats positifs. Sous ces différents angles, les « gilets jaunes » sont-ils crédibles ? Il nous paraît que non. Obtenir une baisse significative du coût du carburant dépend en grande partie du cours international du pétrole sur lequel les folies agressives de Trump ne sont pas sans effet haussier. Mais, plus encore, ce serait nier l'inexorable renchérissement de l'énergie fossile – pour l'obtention de laquelle nous avons vendu notre âme aux trusts et nos armes aux dictatures depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ce serait nier aussi que cette énergie se tarira non sans avoir encore contribué au réchauffement de la planète. Il faut la mauvaise foi d'un N. Dupont-Aignan pour proposer la « solution simple » : baisser les taxes.

Si jamais la manifestation du 17 novembre contraint le gouvernement à moduler la hausse prévue pour janvier, il se réjouira cyniquement de n'avoir plus à se soucier d'écologie progressiste faute d'un consensus populaire. Si la protestation reste sans effet, la « victimisation » par le gouvernement sera le mot d'ordre des populistes laissant entendre qu'avec eux – ne veulent-ils pas pour certains « libérer » la vitesse sur les routes ? – ce serait autre chose ! Il y aura sans doute un peu des deux !

### Un duo réglé comme du papier à musique

Le pouvoir n'avait pas pensé que la population éprouverait une telle frustration sous le coup de cette nouvelle restriction de son pouvoir d'achat ni que les sous-marins de l'extrême droite profiteraient de l'aubaine. Mais, il a très vite jugé qu'il pouvait y trouver son intérêt, particulièrement en prévision des élections européennes. Aussi, se garde-t-il d'expliquer de manière convaincante les raisons de l'augmentation du prix des carburants. Raisons qui pourraient être entendues, si cela était souhaité. Le président adopte, tout au contraire, un ton désinvolte et relâché, le moins convaincant possible et comme si souvent chargé de morgue : « L'augmentation, c'est pas bibi » et « on n'entend que les râleurs »... Quant au gouvernement il avance des éléments de langage auxquels personne ne peut croire. Les taxes serviront à la transition énergétique, à l'écologie. Sauf que, comme pour le loto du patrimoine, une part minime des sommes récoltées ira à la destination annoncée. C'est tellement gros que même un député LREM s'en rend compte et se

trouve contraint d'en faire l'aveu ! « *Il est illusoire et démagogique de dire que 100 % de la fiscalité environnementale doit aller à la transition [écologique].* »<sup>1</sup> Et de demander plus de « lisibilité ». Ce n'est pas grand-chose, mais le gouvernement a choisi de ne pas se faire entendre. Il préfère laisser dire aux ténors de l'extrême droite – qui semblent alors avoir des arguments pertinents – que l'État « *fait les poches des Français qui travaillent* ». De quoi exaspérer ceux qui se sentent floués.

Le schéma se dessine dès lors assez clairement. C'est celui déjà mis en place pour les élections européennes : « *Moi ou le désordre !* » Pour que Moi l'emporte comme rempart contre le désordre, il faut en créer. À nouveau le pouvoir incertain fait le lit des droites extrêmes. Cependant, il ne faudrait pas que ce désordre puisse être de quelque manière porteur d'arguments, provoque une recherche sérieuse des inévitables solutions écologiques. Il faut, au contraire, qu'en discréditant les revendications populaires torpillées par les provocateurs, on en revienne à l'imparable « *il n'y a pas d'alternative* », le TINA (There Is No Alternative cher à Thatcher).

Entendons bien. TINA c'est : il n'y a pas d'alternative écologique à l'inaction d'un gouvernement qui n'a cure ni du bien commun, ni de la planète. Cependant, sa politique est la seule possible. La critiquer c'est rejoindre ceux qui, comme les animaux, « grognent », les demeurés « râlent » et, tant qu'on y est, seront bientôt fauteurs de guerre. Et ce ne sera pas la faute à bibi ! ☐

1. Matthieu Orphelin. [https://www.liberation.fr/france/2018/11/04/fiscalite-ecologique-le-vert-a-moitie-plein-de-l-executif\\_1689911](https://www.liberation.fr/france/2018/11/04/fiscalite-ecologique-le-vert-a-moitie-plein-de-l-executif_1689911)

### Un grand soldat...

Il s'appelait Joseph C. né en 1876. Boulanger de son état dans le bout du bout du monde (Finistère). Marié, père de deux fillettes (4 et 2 ans). En 1914, la République a jugé bon qu'il ne soit plus dans le pétrin et l'a invité fermement à sabrer en Champagne du côté de Reims. Il en est mort le 27 décembre 1914. J'en conclus que c'était un plus grand soldat que les généraux qui avaient managé, sans risque aucun, sa mort. ☐ G. H.

# Sœurs de Laval (suite) : des femmes sans importance ?

Dominique Leblanc

**On y est, les Petites Sœurs de Marie, Mère du Rédempteur (PSM) viennent de rendre leurs tabliers (cf. « Golias Hebdo » n° 546 qui détaille cette histoire). Dans un communiqué, absolument poignant, adressé à tous les membres de leur comité de soutien, elles annoncent leur décision irrévocable de ne pas attendre que Rome décide de leur sort, elles renoncent à leurs vœux.**

Plus exactement 34 des 39 religieuses qui ont refusé de se soumettre à l'ultimatum romain vont défaire leurs habits, enlever leurs robes, découvrir leurs cheveux, on va soudain voir le corps et le visage de ces vieilles dames pour la plupart, qui refusent que le harcèlement moral qu'elles ont pu subir soit le dernier mot d'une vie de service. On peut tout perdre certes... mais jamais, si on le refuse, sa dignité et son honneur. Quelle sera leur dernière soirée en communauté ? Ouvriront-elles quelques bouteilles de vin ? Ecouteront-elles de la musique une dernière fois ensemble à l'image de la séquence du film *Des hommes et des dieux* de Xavier Beauvois ? Prieront-elles, en se tenant par la main dans leur chapelle qui ne sera bientôt plus à elles ? Il y aura certainement des larmes... Les femmes sont si émotives que voulez-vous ! Il y a vraiment de quoi pleurer pourtant...

**Sr Geneviève Médevielle : une femme respectable est une femme qui... obéit !**

Que deviendront-elles ? Fonderont-elles une nouvelle communauté ? Que peuvent-elles devenir ? Sans argent... Elles savent déjà que l'Eglise a détourné le regard et ne les soutiendra pas, abandonnant chacune à son sort, ces sœurs scélérates, rebelles, orgueilleuses..., ces sœurs qu'on a menacé de mort, ces sœurs à la santé parfois fragile où la pression incessante des interrogatoires a suscité infarctus, cancers ou dépressions ! La commissaire apostolique Sr Geneviève

Médevielle va pouvoir retourner dans sa congrégation ignatienne et admirer dans son tiroir sa Légion d'honneur, elle a bien œuvré, le journal *La Croix* a fait d'elle un beau portrait<sup>1</sup> bien complaisant le 12 octobre dernier. Elle recevra certainement une belle lettre de remerciements pour services rendus à la hiérarchie. Elle a réussi au passage à retourner quelques sœurs contre leur communauté : cinq malheureuses qui vont rester en poste et en habits, cassées et meurtries à jamais par ce qui vient de se dérouler. Mais Sr Geneviève Médevielle dormira paisiblement, comme Philippe Barbarin qui s'identifie au Christ flagellé sur Radio Notre-Dame<sup>2</sup>, les gens qui se croient essentiels ont souvent le muscle empathique qui s'effrite. Plus personne ne veut s'asseoir à la dernière place parmi les marginaux et les déclassés, Sr Geneviève croit en l'héroïcité de ses vertus, récompensée par le fait même qu'elle soit invitée à manger à la table des évêques. On lui demande son avis en ces occasions, et elle ne se prive pas de le donner...

Pendant ce temps-là, les évêques de Laval et Toulouse ont fait la sourde oreille auprès des 34 « scandaleuses » qui ont le tort de ne pas penser comme il convient de penser ! Mais cela n'affecte guère Sr Geneviève qui trouve son travail irréprochable quand bien même il lui arrive de dire tout et son contraire. A certains, que la première enquête menée par l'eudiste Laurent Tournier, en service commandé, était exagérée et exclusivement à charge et à d'autres que cette première enquête n'est nullement remise en question. Sr Médevielle ne pousse pas vraiment son enquête au bout, elle ne demande pas les livres de compte de l'EHPAD de Saint-Fraimbault, ignore que l'évêque de Laval estimant que tous les bâtiments des communautés religieuses lui appartiennent, l'EHPAD payait donc un loyer comme l'atteste une source que nous avons recueillie et dont il est impossible de douter de la fiabilité. C'est l'époque où l'ancien économiste diocésain, Jean-François Delaby sévit à l'évêché de Laval, fait poser une serrure spéciale sur la porte de son bureau, organise un plan social maquillé destiné à dégraisser tous les salariés « qui dérangent », investit de manière délirante

dans des rénovations inutiles de salles paroissiales ou de presbytères, pousse à la démission tous les membres du conseil économique qui travaillaient du temps de Mgr Maillard, ne se prive pas d'accuser son prédécesseur, le très compétent et honnête M. Taunay, de tous les problèmes financiers que lui-même a réussi à créer... L'affaire des PSM commence d'abord avec une fusion d'EHPAD dont la directrice de Saint-Fraimbault ne veut pas et des honoraires de messe dont on se demande s'ils ne servent pas à dissimuler autre chose... De là à ouvrir une instruction auprès du procureur de la République pour ouvrir les comptabilités conjointes de l'EHPAD et du diocèse, de là à saisir le tribunal de commerce où aucun exercice financier du diocèse de Laval pour les années 2016 & 2017 n'est disponible... Sr Geneviève Médevielle n'est pas venue pour franchir ce dangereux Rubicon... Ce n'est pas Miss Marple non plus ! Elle est là pour suivre des directives et non pas pour faire la vérité sur cette ténébreuse affaire qui ne sent pas très bon pourtant quand on la renifle de près. Quand à M. Delaby, il va bien, merci pour lui, il poursuit son travail de liquidateur à l'archevêché de Lille maintenant où, quelques mois à peine après son arrivée, il est déjà assigné aux Prud'hommes. Mauvais sang ne saurait mentir !

## Des guimpes et des cols romains

Les PSM vont donc rendre leurs fameuses guimpes, qui auront tant fait jaser et surtout auront parfaitement masqué les vrais problèmes. En cette période où le féminisme acquiert une immense audience, les PSM sont loin des starlettes américaines qui donnent des conférences de presse pour expliquer pourquoi elles ne veulent pas monter les marches du festival de Cannes en escarpins... Les Petites Sœurs ont refusé que leur destin soit dicté par celles et ceux qui les ont humiliées. Cela c'est du féminisme ! Du vrai, celui qui implique un courage réel, le courage de redémarrer une vie de zéro à plus de soixante-dix ans ! On n'est pas dans le caprice contrairement à l'idée que propagent certains jeunes prêtres mayennais, estimant les sœurs trop sottes pour penser par elles-mêmes

et répétant à l'envie qu'elles se font manipuler par le président de leur comité de soutien. L'argument est commode et il possède une fonction : éviter tout dialogue, n'entreprendre aucune médiation... On ne discute pas avec des femmes « manipulées » qui salissent leur évêque, on oublie le sens même de leur apostolat, on doit organiser le cordon sanitaire pour protéger le cléricalisme en vigueur en Mayenne. Imaginez donc : si des religieuses se mettent à penser par elles-mêmes, à prendre des initiatives, à refuser que d'autres décident à leur place, cela peut créer une pandémie, un fléau qui se répandrait parmi les fidèles... Il convient donc de les isoler, de les dénigrer, de les marginaliser, de les déclarer « non-conformes », de jeter l'opprobre sur leur supérieure... Le jeune curé de Craon demande d'ailleurs au journaliste du *Haut-Anjou* qui veut écrire un papier sur cette affaire de s'en abstenir. Ce n'est pas anodin : c'est juste le déshonneur du clergé mayennais qui est en jeu. Comme le disait à son arrivée en 2008 l'évêque de Laval : « *Si les prêtres disparaissent, il n'y aura plus d'Eglise.* » Etroite ecclésiologie mais comme c'est l'évêque qui l'affirme, cela devient vite un dogme en Mayenne. Les jeunes prêtres manifestent leur allégeance envers Mon Seigneur, lui écrivent des lettres de soutien, les PSM n'auront pas droit au moindre courrier de leur part,

ce sont juste des variables d'ajustement qui peuvent disparaître. Pourtant on a beau chercher, on ne trouve pas trace de malversations financières chez elles, les novices ne sont pas victimes de mauvais traitements ou d'un autoritarisme abusif, les sœurs ne cherchent pas à imposer leur façon de vivre à quiconque, personne n'y a été victime d'attouchements ou de gestes inappropriés... Le clergé fait pourtant front derrière son évêque et ses souffrances qui justifieraient presque un second chemin de Croix et l'inscription immédiate de son épiscopat au martyrologue romain ; les autres communautés religieuses se taisent aussi, les PSM ne recevront aucun soutien des sœurs cisterciennes de la Coudre ou des carmélites de Laval. Quand à la branche masculine, les frères de la Cotellerie, ils ont pris soigneusement leurs distances et restent muets sur la question. On connaît bien en Mayenne cette fameuse rengaine : « *S'il y a un problème avec les sœurs, c'est que le problème vient d'elles.* »

### Des femmes qui n'ont jamais existé

Quant au diocèse de Laval, rassurez-vous ! L'indifférence sera aussi de mise ! C'est ce que l'on fait de mieux en Mayenne, en cette période synodale avec ce titre ronflant : « *Tu as du prix à mes yeux* » qui n'a jamais paru aussi mal choisi... La pétition en faveur

des PSM a dépassé les 2400 signatures... Les 160 équipes du synode peinent à attirer seulement la moitié. Le synode stagne, pas grand monde n'en retire grand chose à dire vrai, certains curés renâclent à le mettre en place. Aucun danger qu'on y parle des PSM ! Les sœurs n'auront droit à aucun communiqué officiel de la part du diocèse, pas la moindre visite non plus d'aucun membre du conseil épiscopal, les années passées dans le bourg de Saint-Aignan-sur-Roë sont déjà effacées à la craie sur les tableaux... On ne parlera plus d'elles, on ne prononcera plus leurs noms, on oubliera les repas pris là-bas, la qualité de leur accueil, cette écoute inlassable qu'elles vous offraient... Quand elles reviendront à la vie civile, le clergé mayennais sera étrangement absent ! Pas certain que la presse locale soit présente d'ailleurs, l'article du 13 octobre dernier (« *Les sœurs reviendront-elles à la vie civile ?* »), bien approximatif, de Julie Voisin dans *Ouest-France*, révélait que le premier quotidien de France ne souhaitait guère mener une investigation digne de ce nom. Ce n'est pas le moment de perdre des abonnements.

### Une Eglise qui n'incarne plus rien

Quand les bâtiments seront vidés de leurs occupantes, une délégation sera envoyée discrètement pour faire une estimation des biens, on va pouvoir se frotter les mains, c'est de l'argent frais qui va rentrer dans les caisses du diocèse. Mais l'affaire n'en restera pas là, le comité de soutien refuse de baisser les bras, même si les pétitions ne servent à rien (comme le démontre si bien l'affaire Barbarin), même si les courriers adressés à Rome resteront lettre morte (Rome ne désavouera jamais l'évêque de Laval et ce dernier s'étant lamentablement vautré dans la gestion d'un petit diocèse de 300.000 habitants, autant ne pas l'envoyer causer des dégâts irrémédiables dans un diocèse plus important), d'autres initiatives sont prévues. On sent de la tristesse parmi certains membres du comité de soutien, une vraie colère rentrée parmi d'autres, certains veulent en découdre, rêvent de décocher quelques bourres-pifs. Quelque chose s'est brisé en Mayenne, les PSM qui se retrouveront sur le trottoir avec leurs simples valises c'est un peu l'âme de ce coin de la Mayenne que l'on vient d'assassiner. Une certaine confiance dans les hommes d'Eglise qui disparaît aussi. La Mayenne





© DR

devient comme une étrange métaphore de l'Eglise actuelle, une Eglise faite de clans qui s'affrontent, de collusions, de petits monarques et de leurs courtisans zélés, une Eglise clérocratique absolument irréformable qui dédaigne ses religieuses et ses laïcs, une Eglise qui déteste toute forme de contestation et dont les princes vivent leur misogynie dans un sentiment d'impunité absolue, ces mêmes évêques qui estiment n'avoir aucun compte à rendre à personne... Une Eglise qui n'a pas besoin d'ennemis vu la détermination têtue avec laquelle elle fabrique son propre malheur en refusant de tendre la main à celles qui lui auront donné rien d'autre sinon leur vie tout entière.

## Selon que vous soyez puissants ou misérables...

Et, pendant ce temps-là, la Communauté Saint-Martin fait le plein de séminaristes en costumes à Evron, des rumeurs étranges commencent à se répandre... mais pas d'inquiétude : aucune enquête canonique ne sera diligentée pour éclaircir les choses, aucun enquêteur apostolique ne sera envoyé pour vérifier le discernement avec lequel on reçoit certains candidats et l'accompagnement qui leur est proposé. Ils ne connaîtront jamais le traitement subi par de modestes femmes à Saint-Aignan-sur-Roë, ils n'auront droit à aucune forme de harcèlement moral, on ne les menacera

jamais de rien, on n'interrogera jamais la modernité de leur mode de vie ou de leur théologie... Les PSM, c'étaient juste quelques femmes « qui ne faisaient plus l'affaire », comme un bon prêtre nous le disait naguère, des secrétaires de l'évêché virées par M. Delaby ou des animatrices en paroisse « remerciées » sans la moindre délicatesse et ayant reçu elles aussi des menaces si jamais elles souhaitaient opposer une quelconque résistance. En Mayenne l'Eglise reste un monde d'hommes, jaloux de leurs privilèges et de leurs petits pouvoirs, c'en serait risible si les conséquences humaines n'étaient pas aussi désastreuses. Peut-on encore d'ailleurs parler d'Eglise quand on maltraite, à ce point, ses servantes ? Enfin il y a les résidents des EHPAD gérés par les PSM, qui étaient si attachés à leurs « Petites Sœurs » : que vont-ils devenir sans elles ? Les a-t-on écoutés ? Les a-t-on seulement rencontrés ? Rien n'est moins certain, donner la Parole aux pauvres, aux petits vieux c'est encore une lubie de Galiléen détestant les mondanités ! Par chance, les dangereuses braises de l'Évangile s'éteignent doucement en Mayenne... □

1. <https://www.la-croix.com/Religion/Catholicisme/France/grave-conflit-oppose-Rome-religieuses-Mayenne-2018-10-12-1200975612> (article payant)

2. Cf. <https://radionotredame.net/emissions/paroledeveque/07-11-2018/>

## Abus : un petit pas en avant

A l'occasion de l'ouverture de l'Assemblée plénière des évêques, qui s'est déroulée du 3 au 8 novembre à Lourdes, le président de la Conférence des évêques de France (CEF), Mgr Georges Pontier, a tenu des paroles rassurantes. Il a reconnu que l'épiscopat avait tardé à prendre la mesure de la « blessure » des victimes de pédophilie et a assuré de sa détermination pour réparer ce qui peut encore l'être. Il s'agit de « *prendre notre juste part dans la réparation humaine, spirituelle et ecclésiale de ce qui a été détruit dans leur chair et leur vie* », a expliqué l'archevêque. Et d'annoncer la création d'une Commission indépendante sur les abus sexuels.

## Le progrès selon l'Église

S'il y bien un domaine dans lequel l'Église se montre plus en phase avec son temps, c'est celui des nouvelles technologies. Au risque du ridicule. Ainsi, l'Église catholique a décidé de s'inspirer d'un jeu au succès planétaire qui permet de chasser des créatures Pokémon en réalité augmentée. Lancée le 19 octobre, l'application « Follow JC Go » reprend les principaux codes du jeu et propose aux

joueurs de chasser des Saints, traquer des personnages de la Bible et même de créer des équipes d'évangélisation. Le tout grâce à un smartphone et sa caméra avec lesquels les utilisateurs peuvent géolocaliser des personnages bibliques virtuels dans le monde qui les entoure.

## Asia Bibi : la fureur extrémiste

La semaine dernière, la Pakistanaise chrétienne Asia Bibi a été acquittée par la Cour Suprême après avoir passé dix ans dans les couloirs de la mort. Elle devait être pendue pour « blasphème ». Ce qui a provoqué la fureur des milieux intégristes musulmans, descendus en masse dans les rues, paralysant une grande partie du pays pendant trois jours. Pour faire taire la contestation, le gouvernement a signé un texte en cinq points dans lequel il s'engage à ne pas s'opposer au dépôt d'une requête en révision du jugement de la Cour suprême et à lancer une procédure visant à interdire à Asia Bibi de quitter le territoire. Dans ce contexte, l'avocat d'Asia Bibi a fui le Pakistan, déclarant craindre pour sa vie. Sa cliente vient d'être libérée sous la menace d'une révision de son jugement. La France serait en train d'étudier l'éventualité de l'accueillir. □ A. B.

# Tu m'apprends le chemin de la vie

Jean Doussal

Année B - 33<sup>e</sup> dimanche du Temps  
Ordinaire - Ps : 15, 5 et 8.9-10.11

Le verset 10 « *tu ne peux m'abandonner à la mort, ni laisser ton ami voir la corruption* », correspond à la situation bien concrète de la mort suivie de la décomposition dans la tombe : notre culture chrétienne sépare le corps et l'âme, et interprète donc ce texte de façon plutôt soft... mais pour le psalmiste l'âme « *Nephesh* » et le corps, ne sont pas séparés : c'est l'homme tout entier, ici confronté, à la mort dans sa dimension pleinement humaine.

La vie après la mort... La foi en la résurrection est une révélation tardive à laquelle tous les juifs du temps de Jésus, ne croyaient pas. Le psaume doit donc d'abord être lu sous l'angle de la vie sur terre, que le juste réclame en apprenant de Dieu, le chemin de la vie. Tout se passe ici comme si le psalmiste avait frôlé la mort de près, mais le Seigneur qu'il met au centre de son existence lui a accordé un répit, alors il est désormais tout entier tourné vers lui.

Le verset 9 dans sa version originale rassemble trois mots : le cœur de l'homme (« *Leb* ») dans sa partie intérieure, sa réputation (« *Kabowd* »), son corps (« *Basar* »), les deux premiers exultent et



jubilent, tandis que le troisième est dans un état de sécurité. Et c'est cet homme dans tout son être « *Nephesh* », au verset suivant, qui remercie Dieu de le garder en vie.

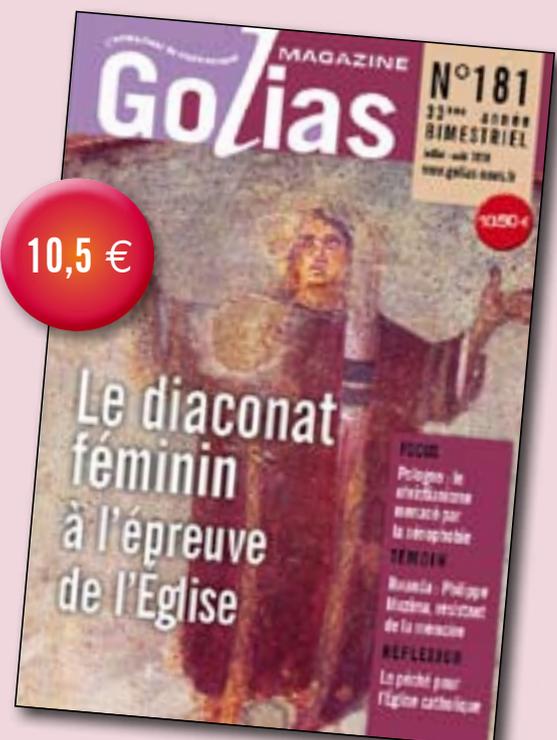
Les disciples découvrent au matin de Pâques, Jésus sorti mystérieusement du tombeau. Ils se demandent qui a bien pu l'enlever. Ils ont alors l'expérience concrète qu'il est vivant, présent au milieu d'eux. Ils reprennent alors les versets du psaume 16 (15) l'appliquant au Ressuscité.

Dans la Première lecture Daniel prophétise le réveil de beaucoup de gens qui dormaient dans la poussière. L'Évangile annonce pour sa part le retour du Ressuscité pour rassembler tous les élus. Comment interpréter toutes ces « histoires » ? Le psalmiste nous invite à garder les pieds sur terre, sa prière est ici et maintenant, dans la plénitude de la vie reçue et préservée : se mettre entre les mains de Dieu est garantie d'une existence qui est débordement de joie. Aujourd'hui et demain. ☐

NOUVEAUTÉ

## LE DIACONAT féminin à l'épreuve de l'Eglise

Golias Magazine n° 181 - Voir bon de commande p. 24



# Lutter contre le cléricalisme catholique

## Un combat nécessaire

Le 20 août dernier, à propos des actes de pédophilie commis par de nombreux prêtres voire évêques, le pape François adressait une lettre à tous les chrétiens où il dénonçait une des plaies de l'Eglise qui est le cléricalisme.

« Chaque baptisé (doit) se sentir engagé dans la transformation ecclésiale et sociale dont nous avons tant besoin. [...] Il est impossible d'imaginer une conversion de l'agir ecclésial sans la participation active de toutes les composantes du peuple de Dieu. Plus encore, chaque fois que nous avons tenté de supplanter, de faire taire, d'ignorer, de réduire le peuple de Dieu à de petites élites, nous avons construit des communautés, des projets, des choix théologiques, des spiritualités et des structures sans racine, sans mémoire, sans visage, sans corps et, en définitive, sans vie. Cela se manifeste clairement dans une manière déviante de concevoir l'autorité dans l'Eglise – si commune dans nombre de communautés dans lesquelles se sont vérifiés des abus sexuels, des abus de pouvoir et de conscience – comme l'est le cléricalisme, cette attitude qui « annule non seulement la personnalité des chrétiens, mais tend également à diminuer et à sous-évaluer la grâce baptismale que l'Esprit Saint a placée dans le cœur de notre peuple ». Le cléricalisme, favorisé par les prêtres eux-mêmes ou par les laïcs, engendre une

scission dans le corps ecclésial qui encourage et aide à perpétuer beaucoup des maux que nous dénonçons aujourd'hui. Dire non aux abus, c'est dire non, de façon catégorique, à toute forme de cléricalisme. »

La sévérité des propos donne à penser et réfléchir en vue de changer ce qui doit l'être, pour être fidèle à la pensée, la pratique et l'esprit de Jésus, fondement de l'Eglise, le pape ayant lui-même à s'interroger et à tirer les conséquences de ses prises de positions en certains domaines<sup>1</sup>. Au cours des cinq articles sur le thème du cléricalisme catholique,

1. Nous en donnerons une définition et nous verrons comment le cléricalisme se manifeste et suscite actuellement de fortes réactions.
2. Nous évoquerons sa longue histoire
3. Nous montrerons comment il est né d'interprétations erronées de textes évangéliques
4. Nous décrirons comment il a installé le dogmatisme et le moralisme dans le catholicisme
5. Nous terminerons par la question : comment y faire face présentement ?  Jacques Musset

1. Quand récemment il a parlé de l'avortement comme d'un acte de tueur à gages, son expression ne révèle-t-elle pas, consciemment ou inconsciemment, non seulement une méconnaissance des situations complexes mais aussi un mépris de celles qui y ont recours ?

## Qu'est-ce que le cléricalisme catholique ? (1/5)

Jacques Musset

Commençons d'abord par une brève définition du cléricalisme en général, car le cléricalisme n'est pas le monopole du catholicisme. Le mot désigne la manière autoritaire dont le clergé d'une religion, convaincu de détenir la Vérité par mandat divin, prétend imposer sa doctrine et sa loi aux fidèles de cette religion et même au-delà. On en trouve de nos jours une illustration hors christianisme en Iran où non seulement l'Islam est religion d'Etat, mais où le clergé chiite exerce un pouvoir tout puissant en matière de foi, de mœurs et de politique, les résistants risquant la prison voire la mort.

Le cléricalisme catholique, lui, se manifeste par la manière dont les responsables de l'Eglise (pape, évêques et prêtres) et par extension certains groupes catholiques traditionalistes, tendent à imposer autoritairement la doctrine et la morale catholique officielle

à l'intérieur de l'Eglise et aussi dans la société civile. Ces autorités catholiques sont en effet persuadées que l'Eglise catholique est dépositaire de la Vérité divine dont les autres Eglises et traditions religieuses ne possèdent que des fragments, et en conséquence elles se croient mandataires

du Christ et de Dieu pour diriger l'Eglise, conserver et interpréter la révélation divine transmise par le Christ et inspirer la conduite des affaires publiques dans le sens des principes catholiques. Tel est ce qu'on peut appeler le cléricalisme catholique

### Actualité du problème

Le cléricalisme catholique ne date pas d'hier. Mais s'il a toujours existé, il est d'une actualité qui suscite aujourd'hui beaucoup d'oppositions chez un grand nombre de chrétiens et aussi chez ceux qui ne le sont pas. A l'intérieur de l'Eglise, des chrétiens se plaignent de l'autoritarisme de responsables catholiques (pape, curie romaine, évêques, prêtres et certains laïcs délégués par eux) ; dans la société civile, des citoyens chrétiens

et non-chrétiens blâment les initiatives déployées par les autorités catholiques et des groupes catholiques pour faire prévaloir leurs conceptions particulières dans la conduite des affaires publiques.

Précisons comment se manifeste aujourd'hui ce cléricalisme à l'intérieur de l'Eglise catholique et au sein de la société civile.

**A l'intérieur de l'Eglise**, on le constate par les nombreuses contestations de chrétiens laïcs qui ne supportent plus, comme hier et avant-hier, l'autoritarisme des autorités catholiques dans les domaines de la doctrine, de la morale, du fonctionnement ecclésial.

**Dans le domaine de la doctrine**, l'enseignement officiel sur Dieu, sur Jésus, sur les ministères, sur les sacrements, sur l'après-mort est loin d'être partagé par bien des chrétiens qui ont fait un sérieux travail de réflexion personnelle ou en groupe. Pour eux, par exemple, le contenu du long credo élaboré au IV<sup>e</sup> siècle qu'on dit à la messe n'est plus crédible. Ils butent à toutes les lignes. Il en va de même en ce qui concerne le langage de la liturgie, incompréhensible parce qu'élaboré dans une culture et avec des représentations qui ne sont plus les leurs. Il en va de même encore par rapport à la conception de la Révélation, sorte de discours de Dieu qui descend sur les humains... ou encore par rapport à la conception de la prière de demande à Dieu qui frôle la magie... etc.

**Dans le domaine de la morale**, l'exclusion des divorcés remariés des sacrements est incompréhensible à beaucoup de chrétiens quand ils songent à la manière donc Jésus partageait les repas avec le tout venant. Ils ne comprennent pas à ce sujet qu'au synode récent sur la famille on n'ait pas ouvert toutes grandes les portes de l'Eucharistie aux divorcés remariés ; les conditions accordées pour y accéder de nouveau sont tellement difficiles et humiliantes que finalement rien n'a vraiment changé.

Vis à vis des homosexuels, l'Eglise ne les rejette pas mais les considère comme des handicapés et ils sont privés des sacrements s'ils vivent en couples. N'a-t-on pas vu dernièrement dans la région parisienne un catéchumène se voir refuser le baptême par un prêtre parce qu'il était homosexuel marié. Quant à la femme, elle continue d'être considérée comme chrétienne de second rang dans la mesure où elle est



© DR

exclue définitivement de l'exercice des ministères par la volonté soi-disant du Christ. Les déclarations des derniers papes, y compris de François qui a emboîté le pas à ses prédécesseurs, sont unanimes en ce sens. C'est scandaleux pour beaucoup de femmes et d'hommes chrétiens et non chrétiens. La situation des prêtres qui se marient et sont exclus de leur ministère est également scandaleuse de même que le maintien du célibat obligatoire pour tout candidat à la prêtrise.

Bien des chrétiens refusent également la condamnation par le magistère catholique des moyens contraceptifs, de l'avortement, de l'euthanasie, comme une intrusion des autorités catholiques dans des domaines qui ne les concernent pas.

**Sur le plan du fonctionnement** : N'est plus accepté le pouvoir absolu des évêques dans leur diocèse ni celui des prêtres dans leurs paroisses ; il est même rejeté. Certains évêques se comportent en autocrates. C'était le cas récemment des précédents évêques de Quimper et de Luçon qui ont fini par être démis de leurs fonctions par Rome, après de nombreuses plaintes de la part des chrétiens. C'est encore la même situation à Laval, à Bayonne, à Avignon, à Fréjus. Il ne manque pas non plus de prêtres autoritaires dans leurs paroisses, imposant leurs idées au niveau de la liturgie, de la catéchèse, des décisions. Beaucoup de chrétiens déplorent aussi que Rome nomme des évêques sans consultation des chrétiens et que par ailleurs soient désignés

ces dernières années en France des évêques traditionnels sous la pression de lobbies épiscopaux ou autres. Les catholiques les plus actifs et engagés ont l'impression qu'on se moque d'eux.

**Dans la société civile** : En France et dans le monde, des autorités catholiques et de groupes catholiques traditionnels s'activent à faire prévaloir leurs conceptions particulières dans des sociétés plurielles formées de citoyens dont les opinions, les convictions et les philosophies sont différentes. La palette est en effet très large, notamment en Occident : on y compte pêle-mêle des athées, des agnostiques, des gens de religions et de spiritualités diverses. Le catholicisme est lui-même un prisme éclaté, les catholiques ne pensent plus pareil. Mais les responsables font comme s'ils représentaient tous les catholiques.

Dans ce contexte, les pressions des autorités catholiques pour faire passer des lois en accord avec les positions catholiques officielles sont considérées comme des abus de pouvoir. Ainsi en a-t-il été, il y a deux ans, lorsque des manifestations nombreuses, organisées par des catholiques traditionnels, soutenues par Rome et beaucoup d'évêques français, ont tout fait pour que ne soit pas votée la Loi sur le mariage homosexuel. Pareillement les mêmes lobbies s'activent auprès des députés et du gouvernement dans le débat actuel sur la bioéthique concernant les débuts et la fin de la vie. Il en fut de même il y a cinquante ans lors du débat à l'Assemblée nationale sur l'avortement, et plus tard sur la création du Pacs. Ces agissements – souterrains ou au grand jour – sont vécus comme inadmissibles dans un pays organisé selon le principe de la laïcité, séparant les religions et l'Etat, et laissant à l'Etat et ses représentants le soin après débat, de décider librement des lois.

Il n'est pas étonnant que face à ce cléricalisme qui s'exerce à l'intérieur de l'Eglise comme dans la société civile, beaucoup de chrétiens aient abandonné la foi ou aient pris, sans l'abandonner, leurs distance vis-à-vis de l'Eglise, ne la reconnaissant plus comme témoin de l'évangile de Jésus. Les hémorragies ont commencé avec l'avènement de la modernité aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles et dans toutes les classes de la société, elles ont augmenté au XIX<sup>e</sup> siècle et se sont considérablement accrues depuis les années cinquante. □

## Héroïsme

On a reproché à notre Président de faire de la commémoration de l'armistice de la Grande Guerre un éloge de la paix, plutôt que de rappeler la victoire des Français sur les Allemands, et le salut de notre patrie obtenu par l'héroïsme de nos poilus. Pour moi, je suis sur ce point de son avis.

Cette guerre a été une énorme boucherie, totalement absurde, et les soldats qui y ont survécu ont été simplement soulagés qu'elle cesse, avec l'espoir qu'il n'y en aurait plus d'autres ensuite. Bien sûr il faut se souvenir d'eux, mais comme de victimes innocentes offertes au moderne Minotaure, assoiffé de chair humaine. Mais la rhétorique guerrière visible en bien des monuments aux morts fait d'eux, comme en celui de mon petit village natal, des « *morts glorieux* » - au point qu'enfant,

je me demandais où étaient mis ceux qui ne l'étaient pas... Le champ d'honneur est toujours un champ d'horreur, et aucune euphémisation ne peut justifier une guerre sans signification faite par de pauvres gens qui ne se connaissent pas, commandés par des gens qui se connaissent mais qui ne la font pas. Le sacrifice des malheureux poilus est un gigantesque gaspillage. On ne meurt pas pour la patrie, mais pour enrichir les marchands de canons. Il y a bien eu des monuments aux morts antimilitaristes, où on pouvait lire : « *Mort à la guerre !* » Mais ils ont heurté les Anciens Combattants, défenseurs d'une « victoire » qui ne fut en réalité que la défaite de l'humanité.

Notre président a raison de souligner la périlleuse montée actuelle des nationalismes. « *Le nationalisme, c'est la guerre* », disait justement François

Michel Théron

Mitterrand. Tant de morts nous engagent à aimer la paix ! Et quant à l'héroïsme, laissons-le où il est. Les soldats vraiment acharnés à tuer l'ennemi et « performants » dans cette activité sont des héros qu'on décore en temps de guerre, mais des psychopathes qu'on interne en temps de paix. Les autres sont des pauvres diables pris dans quelque chose qui les dépasse. La guerre, comme dit Voltaire dans *Candide*, est une « *boucherie héroïque* ». Il ne faut pas que « l'héroïsme » nous fasse oublier la boucherie. □

Le dernier livre de Michel Théron, *Les Mystères du Credo - Un christianisme pluriel*, est disponible sur commande en librairie, ou directement sur le site de son éditeur BoD : <https://www.bod.fr/librairie/les-mysteres-du-credo-michel-theron-9782322118762> (280 pages, 20 euros)

## BILLET LITURGIQUE

### C'est proche ! À votre porte !

33<sup>e</sup> dimanche ordinaire - B - 18 novembre 2018

**Marc 13, 24-32** : En ces jours-là, après une pareille détresse, le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa clarté ; les étoiles tomberont du ciel, et les Puissances Célestes seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et avec gloire. Il enverra les anges pour rassembler les élus des quatre vents, depuis l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel. Laissez-vous instruire par la parabole du figuier : dès que ses branches deviennent tendres et que sortent les feuilles, vous savez que l'été est proche. De même, vous aussi, lorsque vous verrez arriver cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte. Amen, je vous le dis : cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père.

\*\*\*\*\*

Voilà le genre de texte dont le contenu ne fait plus partie de notre « *croyable*

*disponible* »<sup>1</sup>. Il s'agit d'un extrait du chapitre 13 de l'évangile de Marc, chapitre souvent appelé « *discours sur la fin des temps* ». Son genre littéraire, très prisé au temps de Jésus, relève de ce qu'on nomme l'apocalypse, le dé-voilement, la révélation, l'enlèvement du voile qui cache ce qui va arriver lors de la fin du monde contemporain. La question peut se poser : Jésus croyait-il en une fin du monde dans lequel il vivait ? et croyait-il qu'ensuite, le monde nouveau de Dieu - le Royaume de Dieu, comme il disait - verrait pleinement le jour ? croyait-il que son action pouvait favoriser la venue de ce règne ? Il faut probablement répondre par oui. Ce qui explique son cri de détresse quand, sur la croix, il a vu que Dieu n'intervenait pas : « *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

Mais rien ne s'est passé comme prévu ! Donc, à la fin du premier siècle, les chrétiens sont obligés de reconnaître que leur croyable disponible n'est plus celui de Jésus. Le Royaume de Dieu ? Les premiers écrits chrétiens n'en parlent même pas ou si peu - voir les lettres de Paul et les autres. Le seul royaume qui existe est le monde de l'impérialisme romain, première forme de mondialisation qui asservit les hommes. Et pas le moindre espoir que cette forme de totalitarisme s'effondre pour faire place à un monde neuf : la révolte de l'an 70 s'est

Paul Fleuret

soldée par un échec. Mais alors, pourquoi Marc a-t-il tenu à garder ce texte dans son livre ? On peut penser que vers cette fin du I<sup>er</sup> siècle, des chrétiens continuaient à espérer le grand bouleversement final. Ils pouvaient interpréter la destruction du temple et de Jérusalem comme le début de la fin.

D'autres, et sans doute Marc, lisaient dans cette tradition reçue de Jésus des symboles et un langage mythique qui leur permettaient d'analyser leur histoire contemporaine et de garder espoir : l'avenir existe !

« *Les étoiles du ciel et les Puissances Célestes* », toutes les divinités multiples du temps, y compris les empereurs déifiés ? cela n'a pas de consistance ! Tout ce qui brille - le soleil et la lune -, tout le clinquant et le bling-bling : tout cela n'est en vérité qu'obscurité. La parabole du figuier l'affirme : le monde nouveau, le Royaume dévoilé par Jésus, « *est proche, à votre porte* ». Inutile de se perdre en conjectures sur le quand de « *ce jour et de cette heure-là* » ni sur le comment : il faut vivre en disciples du Fils de l'Homme, adopter son style de vie. Dès ce jour. □

1. Selon Paul Ricœur, le « *croyable disponible* » serait lié à nos conceptions du monde, au noyau « *mythico-religieux* » d'une société que tout un chacun peut choisir de s'approprier.

Eva Lacoste

À la soupe !  
**Potage cévenol**



Terminés les soupes et potages réservés à des repas simples et sans prétention. Ils ont désormais acquis leurs lettres de noblesse et ont toute leur place dans les dîners fins. Et là vous ne serez pas déçus : ce potage est parfumé et gourmand à souhait. Ne craignez pas de verser un peu de cacao, qui va rehausser le goût des châtaignes. Pour parfaire ce met d'exception, n'hésitez pas à choisir des lardons fermiers, peu salés et fumés raisonnablement.

Entaillez la peau brune des châtaignes (600 g, 4-6 personnes) et mettez-les dans une casserole d'eau. Portez à ébullition pendant une minute, égouttez et ôtez la peau par pression. Mettez à cuire les châtaignes pelées, couvrez-les d'eau et portez à nouveau à ébullition. Ajoutez du sucre (2 morceaux), des graines de fenouil (1 cuil. à café), du céleri (1 branche), du thym (trois brins) et du laurier (une demi-feuille). Laissez cuire pendant 30 minutes environ, jusqu'à ce que les châtaignes se défassent. Enlevez la seconde peau et mixez après avoir enlevé les aromates.

Dans un bol, délayez du cacao (1 cuil. à café) dans du lait (35 cl), et versez dans la soupe. Salez, poivrez et ajoutez du beurre (50 g). Versez la soupe dans des assiettes creuses et répartissez des lardons fumés grillés à sec (15 g) et encore bien chauds. □

**Le conseil du sommelier**

Raphaël Chopin fait partie des vigneron de référence du Beaujolais. Son domaine occupe 5 hectares, composés de jeunes vignes plantées en mars 1989 et de plus vieilles aux pieds nouveaux plantées en 1905. Ici, la viticulture est biologique, et le gamay, prince de la région, est le seul cépage utilisé. Le Morgon Archambault 2016 est un plaisir pour les sens, gras, aux tanins adoucis par le fût de chêne. Ses arômes transportent dans un mariage passionné de fruits rouges, de vanille et de brioche. La bouche est pleine de fougue, une extase de chaleur et de puissance. Sa longueur est telle qu'elle accompagne bien après la dernière goutte de ce nectar. □

REMUE-MÉNINGES

Daniel Duprez

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												

**HORIZONTALEMENT**

- 1. Vague souvenir.
- 2. Nu ; affluent du Danube.
- 3. Celles de sang sont un drame ; vouée aux gémonies.
- 4. Pourquoi en latin ; race de chien.
- 5. Chimère ; ancienne organisation internationale.
- 6. Conifère inversé ; possessif ; une allemande.
- 7. Ancien esclave appartenant à l'Etat ; artères vitales.
- 8. Personnel pluriel ; abjurée.
- 9. Concret ; base incertaine de projet ; ancienne ville italienne, d'est en ouest.

**VERTICALEMENT**

- A. Vindictif.
- B. Ouverture rectangulaire dans le pont d'un navire.
- C. Enorme cité (ce n'est pas un nom commun).
- D. Poisson d'eau douce ; annonce une comparaison.
- E. Eclou ; petits ifs.
- F. Préfixe ; parfois suivi de gratias.
- G. A un rapport avec le VIH ; costume féminin de l'Inde.
- H. Ici ; sur la boussole.
- I. Actuel.
- J. Profane.
- K. Dénouements ; physicien français du XX<sup>e</sup> siècle.
- L. Saison auxiliaire ; frustrée.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1	B	R	O	U	I	L	L	A	M	I	N	I
2	R	A	B	R	O	U	E	R		G	E	R
3	A	C	T	A		C		G	E	N	E	R
4	S	C	E	N	A	R	I	O		O		E
5	D	O	M	I	N	E		U	O	R	C	E
6	E	U	P	E	N		E	S	N	A	I	L
7	F	R	E		E	L	O	I	G	N	E	
8	E	C	R	U	E		L	E		C	L	I
9	R	I	E	N	S		E	R	N	E	S	T

« Faire Eglise  
autrement »

NOUVEAUTÉ

Une communion  
d'hommes et de femmes  
de la fraternité évangélique

## Les confessions de Mgr X un évêque à table

Gino Hoel  
Philippe Ardent

Un évêque à table  
**Les confessions  
de Mgr X**

17€

Golias

Chaud ! Exceptionnel !  
Incroyable ! Un évêque français  
« en exercice », sous couvert  
d'anonymat, a décidé de se  
confier... De livrer quelques  
éléments d'une vie d'évêque...

D'une charge qu'il trouve  
inhumaine... dans un  
contexte social et ecclésial  
particulièrement âpre.

Terminée la langue de buis, les  
platitudes ou l'enfilade de perles,  
nous avons accepté cet entretien  
« sans visage » à la seule  
condition d'un échange franc  
et d'une parole qui « dise » enfin  
quelque chose.

Inutile d'ajouter que nous  
n'avons pas été déçus ! De  
l'affaire Anatrella à la gestion  
désastreuse des affaires de  
pédophilie en France, de  
l'implantation de l'Emmanuel à  
la fermeture programmée des  
facultés de théologie en France,  
de la gestion de certains diocèses  
telles de petites entreprises  
« devant rapporter » au climat  
peu fraternel de la C.E.F, de  
l'abandon des intuitions de  
Vatican II aux accointances de  
certains évêques avec l'extrême  
droite... Les sujets ne manquaient  
pas ! ☐

### BON DE COMMANDE

- Je désire commander le n° 181 de Golias Magazine  
au prix de 10.50 euros (+ 4 euros pour les frais de port)
- Je désire commander l'ouvrage « Les confessions de Mgr X »  
au prix de 17 euros (+ 4 euros pour les frais de port)
- Je désire commander le « Trombinoscope des évêques 2018- 2019 »  
au prix de 22 euros (+ 4 euros pour les frais de port)
- Je désire acheter l'ouvrage « Des compagnes de prêtres témoignent »  
au prix de 22 euros (+ 4 euros pour les frais de port)
- Je désire commander l'ouvrage « De la prêtrise à l'abandon des  
doctrines » au prix de 18 euros (+ 4 euros pour les frais de port)

#### Vos coordonnées

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Courriel

Veuillez retourner ce bon de commande en joignant votre règlement  
à l'ordre de Golias BP 3045 - 69605 Villeurbanne cx.

Découvrez notre catalogue  
sur [www.golias.editions.fr](http://www.golias.editions.fr)

